BnF Gallica

Annales des Missions étrangères de Paris

Source gallica.bnf.fr / Missions étrangères de Paris

(BnF Gallica

Missions étrangères de Paris. Auteur du texte. Annales des Missions étrangères de Paris. 1917-03.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

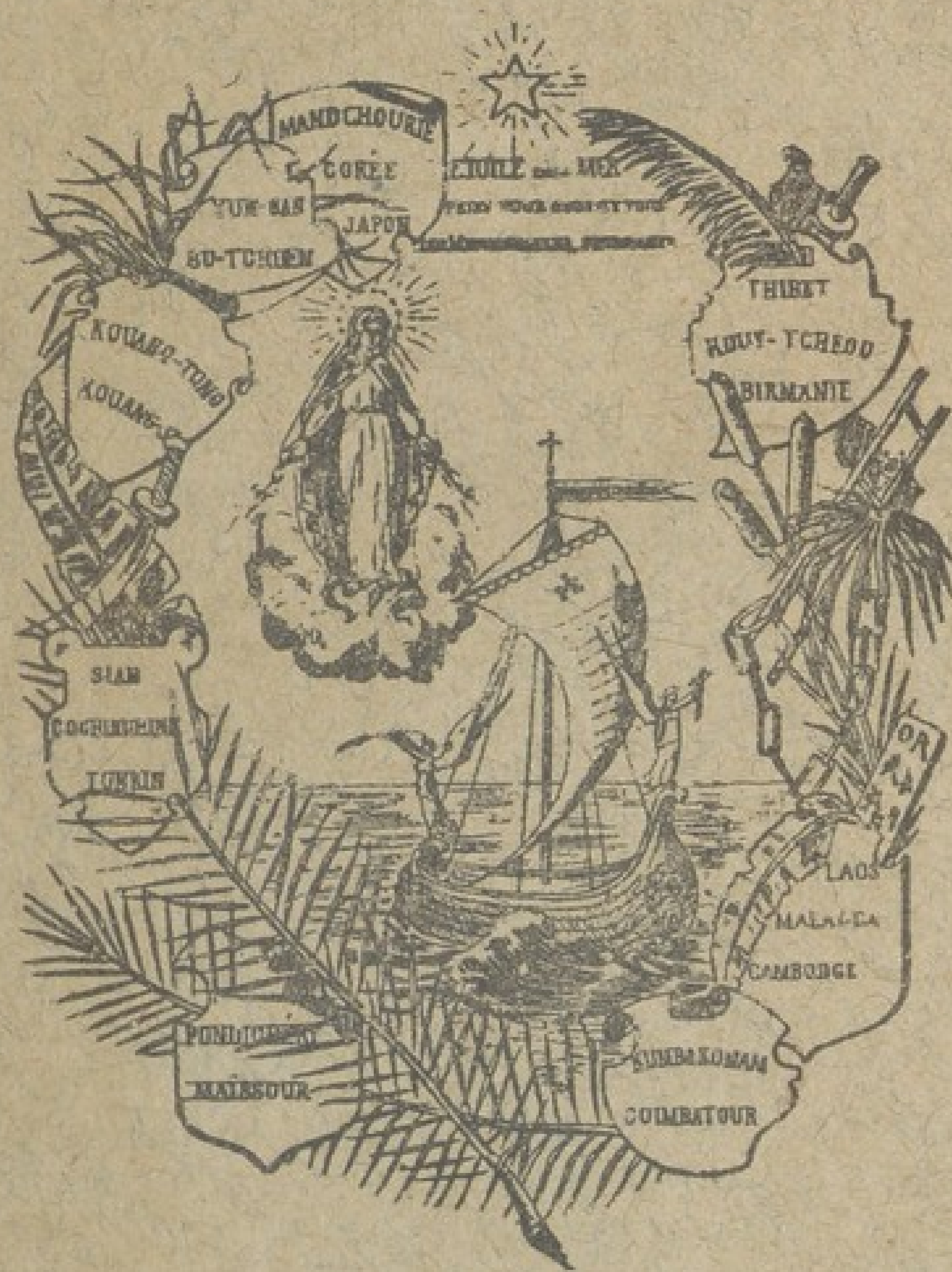
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

XXe ANNÉE
N° 114. — MARS-AVRIL 1917

ANNALES
DE LA SOCIÉTÉ DES
MISSIONS-ÉTRANGÈRES
ET DE
L'ŒUVRE DES PARTANTS



PARIS

AUX
BUREAUX DE L'ŒUVRE
26, Rue de Babylone, 26

SÉMINAIRE
DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES
128, Rue du Bac, 128

Source gallica.bnf.fr / Missions étrangères de Paris

ABONNEMENTS ET COMMUNICATIONS

Les *Annales de la Société des Missions-Etrangères et de l'Œuvre des Partants* paraissent régulièrement tous les deux mois. Deux exemplaires de chaque numéro sont envoyés à chaque Zélatrice de l'Œuvre des Partants. Les Zélatrices doivent faire passer ces numéros aux membres qui composent la dizaine.

Le prix annuel de l'*Abonnement* est pour la France : **3** francs ; pour l'étranger **4** fr.

Prière d'adresser :

Les communications concernant l'Œuvre à M. le Directeur de l'Œuvre des Partants, rue du Bac 128, Paris VII^e^.

Ou

A Madame la Présidente de l'Œuvre des Partants, rue de Babylone 26, Paris VII^e^.

Les envois d'argent pour cotisations et abonnements par mandats ou timbres à Mademoiselle Anna Laroche, caissière-comptable de l'Œuvre des Partants, rue de Babylone 26, Paris VII^e^.

ŒUVRE DES PARTANTS

EN FAVEUR DU SÉMINAIRE DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

Erection. — L'Œuvre des Partants a été érigée canoniquement dans la Chapelle du Séminaire des Missions-Etrangères par ordonnance de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, en date du 6 janvier 1886.

But. — l'Œuvre a pour but de fournir le trousseau : objets du culte, linge de corps, et de payer le voyage des jeunes missionnaires qui partent chaque année pour les 31 missions de la Société.

Moyens. — 1° *La Prière*, en union avec la Très-Sainte et Immaculée Vierge Marie et les saintes femmes de l'Evangile, pour la conversion des infidèles ; 2° *la Souscription*, soit annuelle de 5 francs, soit perpétuelle de 120 francs ; *le Travail*, des Zélatrices et des Associées, qui confectionnent la plus grande partie du trousseau des Partants, en même temps qu'elles réparent et entretiennent la lingerie des élèves du Séminaire.

INDULGENCES

accordées aux Associées de l'Œuvre des Partants

Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a daigné bénir cette pieuse Association et l'a enrichie des indulgences suivantes applicables aux vivants et aux morts :

1° *Une indulgence plénière*, pour les Zélatrices et les Associées, qui assisteront à la messe célébrée chaque mois à leurs intentions dans la chapelle du Séminaire des Missions-Etrangères, ou, si elles sont absentes de Paris ou empêchées, dans une autre église ou chapelle, si, s'étant confessées et ayant communié, elles prient aux intentions du Souverain Pontife ;

2° *Une indulgence plénière*, spéciale aux Zélatrices qui recueillent les offrandes d'au moins dix Associées, aux fêtes de l'Immaculée-Conception, de saint Joseph, de saint François Xavier et de sainte Thérèse, patrons de l'Œuvre, sous les mêmes conditions que ci-dessus ;

3° *Une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines*, une fois par semaine, aux Zélatrices et Associées qui travailleront au moins deux heures, un jour par semaine, à la confection du trousseau et du vestiaire des Séminaristes, et qui réciteront pour les païens les prières spécialement ordonnées ;

4° *Une indulgence partielle de 300 jours* aux Zélatrices et Associées qui réciteront, une fois le jour, l'invocation suivante : *Etoile de la mer, priez pour nous et pour les missionnaires navigants ;*

5° *Une indulgence plénière*, aux fêtes plus haut indiquées de l'Immaculée-Conception, de saint Joseph, de saint François Xavier et de sainte Thérèse, est accordée à ceux et à celles qui versent à l'Œuvre le montant d'une *cotisation perpétuelle*. Cette indulgence comme les précédentes est applicable aux défunts, et pour la gagner, sont requises la confession, la sainte communion et des prières aux intentions du Souverain Pontife.

ANNALES

DE LA

Société des Missions-Etrangères

SOMMAIRE

La Presse catholique au Japon avec la Liste des ouvrages publiés par les missionnaires des Missions-Etrangères et par les prêtres japonais (*fin*). — Causeries sur l'apostolat au Tonkin, par le P. J.-M. Martin. — Les Annamites a l'évêché de Fréjus. — *Cochinchine occidentale* : Institution Taberd, Discours du P. Tong, L'Œuvre des Frères des Ecoles Chrétiennes. — *Pondichéry* : Cyclone, Lettre de M. Gentilhomme. — *Cochinchine orientale* : Décoration annamite a M. Vallet. — Armee d'orient : Lettre de M. Salefranque. — Ordres du jour.
Gravures. — M. Compagnon, M. Héguy, M. Berthou.

LA PRESSE CATHOLIQUE AU JAPON

Travaux des Missionnaires
de la Société des Missions-Etrangères
et des prêtres Japonais [1].

(*Fin*).

Comment s'est faite l'évangélisation par les livres.

« Cependant tout ne fut pas perdu. Nous profitâmes de la leçon. Notre livre fut discrètement corrigé, les matières en furent distribuées dans un autre ordre ; d'un volume nous en fîmes deux, chacun avec un nom différent : le premier *La Vérité*

LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS

par les missionnaires des Missions-Étrangères au Japon
et par les prêtres japonais

(*Suite*).

149. *Kôzui no koto.* Le déluge, devant l'histoire et la science, par M. Ligneul.

150. *Shinka ron.* Dispute entre un évolutionniste et un catholique, par M. Ligneul.

151. *Tenkei no shinri.* La vérité sur la révélation, par M. Cl. Ferrand. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1907, in-18, pp. 38.

[1] *Ann. M.-E.*, n° 113, janv.-fév. 1917, p. 24.

sur le Patriotisme, et le second *Un Flambeau dans la nuit*. Sous ces titres nouveaux le public ne les reconnut pas, et ils eurent chacun plusieurs éditions en peu de temps.

« M[gr] Osouf ne me reprocha jamais la perte que j'avais occasionnée à la Mission ; mais après cet échec je jugeai de moi-même que c'était assez d'une fois, et je promis de n'y pas revenir. D'ailleurs la Providence y pourvut. Vers ce même temps, M. l'abbé Marnas, de Lyon, aujourd'hui Vicaire Général, étant venu au Japon, me fit une belle aumône de 300 yens (le yen vaut environ 2 fr. 50) ; avec cette somme strictement économisée, mes honoraires de messes, les « encouragements » de quelques amis, puis ce que je retirai de la vente des livres, je réussis à faire imprimer sans rien demander à la Mission toutes les productions qui suivirent : petits ou gros, en tout plus de soixante-dix mille volumes.

« A titre de renseignement intéressant, il faut ajouter que depuis le temps où *Religion et Patrie* fut arrêté par la Censure, les idées ont fait leur chemin au Japon. Durant cet intervalle de bientôt vingt ans, le même Docteur qui avait établi l'incompatibilité du Christianisme avec la société japonaise telle qu'elle existe, ce même Docteur, dis-je, est devenu père de famille ; il a deux fils, jeunes gens charmants, et lui, en père intelligent, n'a rien trouvé de plus utile pour eux que de les faire élever par les Marianistes, à l'école très chrétienne de l'E-

---

152. *Dôtoku to bummei*. La morale et le progrès (Réfutation de la morale sans Dieu), par M. Drouart de Lezey. — *Tôkyô*, 1908, in-12, pp. 53.

153. *Dôtoku no seisai*. La sanction de la morale, par M. Angles. — *Matsue*, 1900, in-8, pp. 30.

154. *Jiyû no kôron*. Discussion sur la liberté, par M. Villion.

155. *Kokoro no ryô yaku*. Un bon remède au cœur, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1886, in-12, pp. 64.

156. *Koji-shinron*. Préparation évangélique, par M. Ligneul. — 1[re] édit., 1897, in-12, pp. 200 ; 2[e] édit., 1899, in-16, pp. XI-161 + supplément, pp. 36.

157. *Fukuin no mon*. Introduction à l'Evangile, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1902, in-12, pp. 65.

158. *Giro-rikyô-ron*. Le schisme Gréco-Russe, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1897, in-12, pp. 202.

159 *Rôma kyôô*. Le Pape de Rome, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha. Tôkyô*, 1899, in-18, pp. IX-266.

160. *Rôma kyôô to Gen-shakai*. Le Pape et la Société contemporaine, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1899, in-12, pp. VI-180.

161. *Himitsu Kessha*. Les sociétés secrètes, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1900, in-12, pp. XII-250.

toile du Matin. De quoi il faut le féliciter, car il est toujours permis à un homme de se reprendre pour mieux faire.

« Le livre sur les Sociétés secrètes a aussi son histoire. Dans les pays chrétiens d'Europe, surtout dans les pays catholiques, on sait aujourd'hui comment l'occultisme s'acharne par tous les moyens à extirper des sociétés modernes jusqu'aux vestiges de foi surnaturelle. Au Japon donc, comme ailleurs, le premier devoir de ceux qui aiment ce beau pays et qui s'intéressent à son avenir, est de démasquer publiquement l'occultisme, en faisant connaître clairement son organisation, son but, ses moyens d'action et ses perfidies.

« Lorsque cette révélation parut en japonais, la presque totalité du public ordinaire y fut indifférent, cela devait être ; il s'agissait d'une chose dont ils n'avaient pas même l'idée. Mais dans le camp des initiés l'effet produit fut à peu près celui d'un coup de pioche dans un nid de fourmis. Ils devinrent furieux. Le journal socialiste le mieux rédigé et le plus en vue épuisa à peu près contre moi toutes les injures qu'il put imaginer. Un ministre protestant de la secte des Baptistes, un Initiateur, m'apostropha de loin dans la rue, me menaçant du poing et m'appelant le grand ennemi (dai teki) ; c'était me faire beaucoup trop d'honneur. Un Monsieur anglais du voisinage, homme très correct, m'adressa une lettre, que je garde encore, pour me démontrer que j'avais parlé de ce que je ne con-

---

162. *Aikoku no shinri.* La vérité sur le patriotisme, par M. Ligneul. — *Imp. Tsukiji Kappan, Tôkyô,* 1896, in-12, pp. vi-102.

163. *Kokka seisui no genri.* Principe de la prospérité et de la décadence des peuples, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1897, in-12, pp. vi-84.

164. *Nippon shugi to sekai shugi.* Principe japonais et principe universaliste, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1898, in-12, pp. iv-80.

165. *Yuibutsu-ron to reisei-ron.* Matérialisme et spiritualisme, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1898, in-12, pp. vi-101.

166. *Keisei jiron.* Le réveil de l'opinion, par M. Ligneul. — *Tôkyô,* 1899, in-12, pp. xi-89.

167. *Shôan no tomoshibi.* Un flambeau dans la nuit, par M. Ligneul. — *Tôkyô,* 1899, in-12, pp. ix-122.

168. *Sekai kwanken.* Un coup d'œil sur le monde, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1900, in-18, pp. 149.

169. *Tetsugaku ronkô.* Philosophie élémentaire, par M. Ligneul. — *Tôkyô,* 1re édit., 1898 ; 2e édit., 1900, in-18, pp. xiv-267.

170. *Shosei tetsugaku.* Philosophie du sens commun, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1re édit., 1897 ; 2e édit., 1900, in-18, pp. xii-398.

171. *Kyôiku tetsugaku.* Philosophie de l'éducation, par M. Ligneul. — *Tôkyô,* 1902, in-8, pp. 310.

naissais pas ; pour preuves, il avait joint à sa lettre les Règlements de la Franc-maçonnerie anglaise, et le discours imprimé que le Rév. Chapelain de sa Loge y avait distribué peu de jours auparavant.

« A ces apostrophes et remontrances je répondis quelques semaines après par une petite brochure intitulée : *Préparatifs de la Révolution*. Le sujet m'en avait été fourni par un occultiste maladroit, docteur lui aussi, et beau diseur, mais... trop sincère, qui n'avait pas craint, dans une conférence retentissante, de développer publiquement cette thèse : Le but, auquel le progrès contemporain doit aboutir, est d'affranchir l'humanité des six superstitions au moyen desquelles elle a été asservie jusqu'à maintenant, savoir : la religiosité, la moralité, l'autorité, la famille, la propriété, et la patrie. Alors seulement la révolution que nous poursuivons sera complète. Cette dernière brochure n'eut pas de réponse. Pour les honnêtes gens, évidemment elle dépassait le but ; supprimer d'un coup tout ce qui constitue la société humaine n'a pas de sens commun, c'est par trop absurde ; les autres partisans du Docteur jugèrent plus prudent de se taire[1]. Les conjurés qui fréquentent les antres de l'occultisme ne répondent plus quand on les attaque. Ne se montrant jamais au grand jour, ils n'existent pas pour le reste des hommes ; ils ne parlent pas, ils agissent.

« Les diverses brochures de philosophie eurent pour point de

---

172. *Hôri tetsugaku*. Philosophie du droit, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1900, in-16, pp. III-208.

173. *Bunmei no bushi*. Le samuraï civilisé, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1901, in-18, pp. 64.

174. *Gakuri munô-ron*. Insuffisance de la science, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1901, in-8, pp. IV-92.

175. *Jikken-kai to meishin-kai*. Expérience et superstition, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1901, in-12, pp. IV-104.

176. *Risô no seinen*. La jeunesse et l'idéal, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1898, in-18, pp. VIII-256.

---

[1] « En opposition avec les Sociétés secrètes, trop justement nommées la Contre-Eglise, parurent aussi les *Fondements de la foi surnaturelle*, le *Principe d'après lequel la vraie Eglise se distingue de toutes les sectes chrétiennes*, enfin le *Pape et la Société contemporaine* ou la *Doctrine sociale de l'Eglise*. Tous ces livres, comme les précédents, furent adressés au Ministre de la Maison de l'Empereur qui naturellement ne répondit pas ; mais, à quelque temps de là, le socialisme faisant de nouveaux et rapides progrès, le chef de la Police centrale envoya prendre toute la collection de nos livres catholiques relatifs à la société et aux questions sociales. Depuis je n'ai plus rien entendu dire : en tout cas, aucun ne fut plus arrêté par la censure ».

départ l'enseignement officiel ou bien les idées et les choses répandues par la presse dans le public. Il serait trop long de s'y arrêter. Un mot seulement sur le volume intitulé : *Philosophie de l'Education*. Voici quelle en fut l'origine :

« Il existe à Tôkyô une Société pédagogique appelée en japonais Société impériale d'éducation. Un grand nombre de directeurs d'écoles, de professeurs et d'autres personnes en font partie. De temps en temps, au centre de cette Association, des conférences sont données sur quelque matière d'enseignement ; c'est même une des fins principales de la Société. Or, sur la proposition d'un ami beaucoup trop bienveillant pour mon mérite, je fus invité à donner là une série de dix conférences, de deux heures chacune, une fois par semaine, devant un auditoire composé de cent vingt chefs d'écoles ou maîtres, sur « les principes philosophiques de l'Education ». Et j'eus la témérité d'accepter. Pour être sincère, j'avoue que, si j'avais été seul pour ces conférences, je n'aurais certainement pas réussi. Je parle japonais, mais mon langage est beaucoup trop serré et trop peu flexible pour être supporté sans fatigue pendant deux heures, même par un auditoire d'hommes cultivés. Voici comment je fis. Je rédigeai mes conférences en français avec tout le soin dont je fus capable ; je me réservai les exordes, c'est-à-dire que chaque fois je parlai d'abord pendant quinze ou vingt minutes, quelquefois un peu plus ;

---

177. *Jimbutsu no risô.* L'idéal de l'homme, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1902. in-12, pp. III-85.

178. *Kôjin no risô.* L'idéal de l'homme public, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1902, in-8, pp. 29.

179. *Risô no katei.* L'idéal de la famille, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1900, in-18, pp. 458.

180. *Yo no katei-kan.* La famille ; histoire et principe, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1902, in-12, pp. 93.

181. *Mushugi mujinbutsu.* Pas d'homme sans principe, par M. Ligneul. — *Tôkyô,* 1902, in-8, pp. 26.

182. *Gakkai no ijin.* Grands savants et grands chrétiens, par M. Ligneul. — *Tôkyô,* 1902, in-12, pp. 34.

183. *Kyôikukai no rajukôbyô.* La peste du monde enseignant, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1899, in-18, pp. 75.

184. *Shakai mondai.* La question sociale, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1903, in-12, pp. 94.

185. *Kon-in to ri-en.* Le mariage et le divorce, par M. Ligneul (Supplément du *Tenshu no Bampei*).

186. *Rinri-sôsho.* Les vertus morales, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha. Tôkyô,* 1903, in-16, pp. 559 (composé de 4 vol., pp. 64, 77, 113, 141).

187. *Kakumei no jumbi.* Les préparatifs de la révolution, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tokyô,* 1906, in-18, pp. IV-100,

après cela, un de mes élèves, beaucoup plus habile que moi à manier la langue, faisait siennes mes pensées, et les traduisait librement dans un style intéressant et littéraire. Pendant ce temps-là un sténographe relevait fidèlement tout ce que nous disions.

« Quand nous eûmes fini nos dix séances, le président de la Société, alors vice-ministre de l'Instruction publique, décida de réunir ces conférences en un volume et de les faire imprimer aux frais de la Société. »

Œuvre des tracts.

A côté de ces ouvrages, et augmentant dans une large mesure le bien qu'ils font, se place l'*Œuvre des tracts*, fondée par le P. Drouart de Lezey, missionnaire au Japon depuis 1873.

En voyant le très grand nombre de tracts et de revues répandus par les protestants dans tout le Japon et jusque dans les plus petits villages, et se rappelant la parole de l'Evangile que les enfants du siècle sont plus prudents et plus habiles que les enfants de lumière, M. Drouart résolut de faire pour la vérité ce qu'ils faisaient pour l'erreur :

« Afin d'atteindre ce but si désirable, écrit-il, deux conditions étaient nécessaires : 1° Créer une bibliothèque pour les païens, 2° se faire lire par eux. Conditions singulièrement difficiles à réaliser, mais qui cependant ne sont pas impossibles.

---

188. *Ichinen yû han no tetsugaku to Bansei fueki no tetsugaku*. La philosophie de « Un an et demi » et la philosophie éternelle, par M. Maeda. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1901, in-8, pp. 32.

189. *Tetsujin to bunshô-bi*. Douze philosophes et leur style, par M. Maeda. — *Imp. Kokkôsha*, *Tôkyô*, 1903, in-12, pp. IV-148.

190. *Rousseau oyobi sono bungaku*. J.-J. Rousseau, sa vie et son style, par M. Maeda. — *Tôkyô*.

191 *Gakusei kun*. Conseils aux étudiants, par M. Maeda. — *Tôkyô*.

192 *Rekishi-jô ni okeru risô no jimbutsu*. L'homme idéal selon l'histoire, par M. Maeda. — *Tôkyô*.

193. *Sen to shi*. La guerre et la mort, par M. Maeda. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1904, in-16, pp. IV-208.

194. *Tetsujin no jinsei-kan*. La vie humaine et ses misères d'après les philosophes, par M. Maeda. — In-18.

195. *Shinri no hongen*. Les sources de la vérité, par M. Drouart de Lezey. — *Yokohama*, 6 édit. de 1897 à 1907, in-12, pp. 267 ; *Imp. Hakuosha, Tôkyô*, 7ᵉ édit., 1910, in-12, pp. 294.

196. *Seikyô bumpa-ron*. Les sectes chrétiennes, par M. Marin. — *Tôkyô*, 1879, 4 vol. in-8, pp. 420.

197. *Shûkyô mutonjaku-ron*. L'indifférence religieuse, par M. Drouart de Lezey. — *Yokohama*, 1901, in-12, pp. V-151.

« 1° Une bibliothèque pour les païens, c'est-à-dire une collection suffisante de brochures ou de livres écrits spécialement et uniquement pour éclairer, attirer et toucher les païens, tout en les intéressant.

« Je mets à part certaines âmes naturellement droites (il y en a partout) qui ne sont pas offusquées par ce que saint Paul appelle le scandale et la folie de la Croix ; avec ces âmes on peut aborder de front les questions religieuses.

« Mais avec les autres, que de précautions, que de détours à prendre ; que de préjugés, que d'erreurs à abattre avant tout ! Bref, quel que soit le sujet traité, on ne peut pas s'appuyer sur la foi, sur aucune raison d'ordre surnaturel ; il faut se restreindre aux raisons ou preuves de bon sens, de sentiments naturels à tout cœur humain ; aux preuves historiques et scientifiques.

« C'est difficile, surtout parce qu'en général on trouve peu à prendre dans les publications européennes. Nous travaillons sur un terrain tellement différent de celui d'Europe !

« Les missions du Japon commencent à avoir une petite bibliothèque pour les païens ; une trentaine de livres ou brochures ont été publiés spécialement pour eux.

« 2° Se faire lire par les païens, surtout par les païens des classes ordinaires ; c'est une grande difficulté. Que l'on me permette d'exposer en toute simplicité sur cette question le résul-

---

198. *Kaigi*. Solutions des doutes ou des objections contre la religion, par M. Drouart de Lezey. — *Imp. Fukuin, Yokohama*, 1er vol., 1901, in-12, pp. II-86 ; 2e vol., 1902, in-12, pp. 130 ; *Imp. Saint-Joseph, Osaka*, réimpression du 1er vol., 1910, in-12, pp. II-86.

199. *Yuibutsu-ron to jikken gaku*. Le matérialisme et les sciences expérimentales, par M. Drouart de Lezey. — *Imp. Fukuin, Yokohama*, 1907, in-12, pp. 36.

200. *Bengoshi*. Solutions des doutes ou des objections contre la religion, par M. Villion. — *Osaka*, 1884, in-18, pp. II-38.

201. *Kyôri mondo*. Dialogue sur la religion, par M. Lemaréchal. — *Niigata*, 1re édit., 1887 ; *Yokohama*, 2e édit., 1890, in-16, pp. 120.

202. *Nagoya no yûwa*. Soirées de Nagoya, par M. Tulpin. — *Nagoya*, 1891, in-12, 1er fasc., pp. 104, 3e fasc., pp. 49 (2e fasc. inconnu).

203. *Kôkyô shinkyô ryôki-mondô*. Dialogues sur le catholicisme et le protestantisme (Traduit de l'anglais), par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1886, in-8, pp. 528.

204. *Kyûkyô to shinkyô no koto*. Différence entre catholicisme et protestantisme, par M. Ligneul (Supplément de la revue *Tenshu no Bampei*).

205. *Shinkyô to wa*. De qui les protestants ont-ils reçu la Bible ? par M. Ligneul (Supplément de la revue *Tenshu no Bampei*).

206. *Shinkyô no mezamashi*. Le réveil du protestantisme, par M. Villion. — *Kyôtô*, 1887, in-18, pp. 27.

207. *Shinsei no shinkyô*. Le vrai protestantisme, par M. Drouart de Lezey. — *Imp. Kokkosha, Tôkyô*, 1904, in-12, pp. 126.

tat de mon expérience personnelle. Ayant fondé l'œuvre des tracts scientifico-religieux et celle des petits tracts populaires, purement religieux, voici, après bien des tâtonnements, les conclusions auxquelles je suis arrivé. Je parle en général ; toute règle souffre des exceptions, et je sais que dans ce cas il en est d'assez nombreuses.

« Le païen peu lettré n'est pas porté à lire un livre de religion, il faut quasi lui faire violence. Donc, il faut d'abord éviter autant que possible un titre qui sente trop la religion, sinon le païen n'ouvrira même pas ce livre ; il faut ensuite supprimer tout ce qui demande un effort d'étude. Dans ces conditions, une brochure ayant au plus 60 à 80 pages a chance d'être lue ; exception faite cependant pour quelques questions actuelles, très intéressantes, qui préoccupent les esprits ; par exemple le transformisme qui passionne les Japonais, ou le socialisme qui inquiète la classe dirigeante.

« Le type de publication propre à exercer une action sur les païens est donc le tract, facile à lire, au style populaire quoique non vulgaire, à l'allure vive, excluant toute longueur inutile et par là fatigante.

« Reste une dernière difficulté qui exige beaucoup d'initiative : c'est la diffusion de ces tracts ; il faut les distribuer, les répandre partout, dans tous les milieux.

---

208. *Protestant rekishi no seibyô.* Réfutation des erreurs de l'histoire protestante, par M. Charron. — *Himeji*, 1906, in-8, pp. 38.

209. *Yo no kaishû no dôki.* Les causes de ma conversion, par M. Miyoshi Séiichi. — *Imp. Saint-Joseph, Osaka*, 1911, in-18, pp. IV-29.

210. *Baramon-kyôron.* Le Brahmanisme, par M. Villion. — *Kyôtô*, 1889, in-12, pp. XXVIII-501.

211. *Nihon shôrai no shûkyô.* La religion future du Japon, par M. Angles. — *Tôkyô*, 1re édit., 1907 ; *Osaka*, 2e édit., 1910, in-24, pp. 26.

VIII. — HISTOIRE. — GÉOGRAPHIE

212. *Seikyô ryakushi.* Petite histoire sainte, traduite du français, par M. Lemaréchal. — *Tôkyô*, 1890, in-12, pp. 208.

213. *Jiseki izen igo no rekishi.* Histoire avant et après Jésus-Christ, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1896, in-8, pp. 357.

214. *Seikwai rekishi.* Histoire de l'Eglise catholique (de Darras) traduction par M. J. Charron. — *Uwajima*, 1888, les 4 premiers vol. ; 1899, les 4 derniers vol., petit in-8, pp. VIII-225, 189, 217, 215, 262, 191, 162, 173.

215. *Précis d'histoire universelle. Histoire ancienne*, par la Société de Marie. — *Tôkyô*, 1899, in-12, pp. 328.

216. *Kokyôkwai shôshi.* Histoire de l'Eglise catholique (abrégé), par M. J. Charron. — *Himeji*, 1906, in-12, pp. III-119.

217. *Seiyô-shi no byôron.* Une erreur dans l'histoire de l'Europe, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1896, in-8, pp. 20.

« Pour cela, la première et indispensable condition est de ne pas les vendre ; il faut les donner. Règle générale : un païen n'achètera pas une brochure ou un tract publié pour répandre une religion qu'il déteste ou qui ne l'intéresse pas. C'est déjà beaucoup d'obtenir qu'il le lise. C'est pourquoi, j'ai envoyé et j'envoie ces tracts à tous les missionnaires qui en désirent, quel que soit le nombre indiqué, et ils sont distribués par eux, par leurs catéchistes et leurs chrétiens. Moi-même j'en envoie aux revues et journaux païens qui souvent en ont rendu compte.

« Quelques tracts ont été adressés à tous les ministres, aux hauts fonctionnaires, sénateurs, députés ; à toutes les écoles. Celui qui traite du *Socialisme* a été expédié dans tout l'Empire, sur la demande même du gouvernement japonais ; également *La force vitale d'un peuple* a été publié sur le désir du conseil privé du Mikado. Et que de réponses reconnaissantes n'avons-nous pas reçues.

« Il est incontestable que cette œuvre des tracts, ainsi continuée pendant dix ou vingt ans, fera tomber une foule de préjugés, changera peu à peu la mentalité religieuse de la classe intellectuelle surtout, et sera en un mot d'un grand secours pour évangéliser le Japon.

Elle a acquis une influence très importante sur les étudiants

---

218. *Mythologie japonaise*, par M. Mounicou. — *B. Duprat, 7, rue du Cloître Saint-Benoît (rue Fontanes), Paris*, 1863, in-8, pp. 30.

219. *Petit dictionnaire d'Histoire et de Géographie*, par M. Papinot. — *Imp. de Nazareth, Hong-kong*, 1899, in-12, pp. 300.

220. *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie du Japon avec cartes*, par M. Papinot. — *Yokohama*, 1906, in-8, pp. xviii-992.

221. *Historical and Geographical Dictionary of Japan* (Traduction en anglais du précédent), par M. Papinot. — *Yokohama*, 1909, in-8, pp. 860.

222. *Les Daimyô chrétiens ou un siècle d'histoire (1549-1650)*, par M. Steichen. — *Tôkyô*, 1904, in-12, pp. x-448.

223. *The christian Daimyô* (1549-1650) (Traduction en anglais du précédent), par M. Steichen. — *Tôkyô*, 1903, in-8, pp. 369.

224. *Lettres à M. Léon de Rosny sur l'archipel japonais et la Tartarie orientale*, par M. Furet. — *Maisonneuve, Paris*, MDCCCIX, in-12, pp. iv-120.

225. *L'Insurrection de Shimabara (1637-1638)*, par M. Steichen. — *Tôkyô*, 1898, in-8, pp. 38.

226. *Yamaguchi kôkyôkwai shi*. Histoire du catholicisme à Yamaguchi, par M. Villion. — *Kyôtô*, 1897, in-12, pp. 382.

227. *Senketsu isho*. Histoire des persécutions japonaises, par MM. Villion et Kako. — 1re édit., 1887; *Imp. Saint-Joseph, Osaka*, 6e édit., 1911, in-12, pp. vi-552.

228. *Les 26 martyrs de 1597*. — *Osaka*, 1887, in-8, pp. 95.

229. *Nihon 26 nin seijin chimei ryakuden*. Les 26 martyrs japonais, par M. Kawaguchi. — *Osaka*.

des Universités qui ont formé à Tôkyô un comité dans le but de les répandre ; environ 80 membres en font partie ; beaucoup sont des professeurs païens des grandes écoles... et cette œuvre des tracts n'a que six ans d'existence. Par le résultat déjà obtenu, qu'on juge de son importance.

« Mais si ces tracts sont ainsi distribués gratis et à profusion, cette œuvre doit exiger de l'argent. C'est vrai ; je n'oserai pas dire qu'elle en trouve beaucoup. Chaque mission alloue sans regret sur son budget une forte somme pour les séminaires, les catéchistes, les écoles, la construction d'églises, etc. ; généralement, il n'en est pas de même pour soutenir une œuvre, qui, comme la presse, vise directement la conversion des païens.

« Et cependant cette œuvre des tracts, comparée aux autres, exige si peu de frais ! Qu'on en juge.

« Depuis sa fondation en 1909 ont paru 26 tracts ou brochures, c'est-à-dire 236.000 volumes, qui, à part 4 ou 500 non encore écoulés, ont été distribués dans tout le Japon. Tous frais compris : traduction, impression, expédition, achat de livres et divers, il a été dépensé jusqu'à présent environ 20.500 fr., soit 5.000 fr. par an.

« Jusqu'à présent j'ai réussi grâce à la générosité de catholiques non français. Nos compatriotes ne comprennent pas encore la nécessité de la presse religieuse ; d'autres, les Allemands

---

230. *Sei Fr. Xav. shokan ki.* Lettres de saint François-Xavier rattachées à son histoire, par A. Villion. — *Tôkyô*, 1891, 3 vol. in-12, pp. 732, 669, 998.

231. *Les Aïnos. Origine, langue, mœurs, religion*, par M. Mermet. — *Mesnel, 128, rue du Bac, Paris*, 1863, in-8, pp. 20.

232. *De Hakodaté à Yokohama*, par M. Marin. — Chez *Lévy, Paris*, 1880, in-12, pp. iii-288.

233. *Gaikô kenmon shi.* Voyage autour du monde, par l'Amérique, l'Angleterre et la France, par M. Lemaréchal. — *Yokohama*, 1890, in-12, pp. iv-202.

234. *Shin-yei jo gakkô kinen monogatari.* Mémorial du 25e anniversaire de la fondation de l'école des Sœurs de Saint-Maur à Tôkyô, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1899, in-18, pp. 65.

235. *Lourdes no himegimi.* Notre-Dame de Lourdes (d'après H. Lasserre), par M. Raguet. — *Oita*, 1892, in-12, pp. vi-481.

236. *Guadalupe Seibo no Shutsugen.* Apparition de N.-D. de Guadaloupe de Mexico, par un P. Dominicain. — *Imp. Saint-Joseph, Osaka*, 1912, pp. iv-20.

237. *Lourdes no dekigoto.* L'événement de Lourdes, par M. Mathon. — *Imp. Saint-Joseph, Osaka*, 1912, in-12, pp. v-750.

238. *Fukyô bidan.* Evangélisation des sauvages (Bahnars), par M. Brotelande. — *Tôkyô*, 1893, in-12, pp. 380.

IX. — HAGIOGRAPHIE — VIES

239. *Jesus genkô-kiryaku.* Vie abrégée de Notre-Seigneur Jésus-Christ par MM. Marin et Nakayama. — *Tôkyô*, 1880, 4 vol. in-8, pp. 94, 90, 74, 80.

principalement, en sont convaincus et c'est ce qui fait leur force.

« Il y a deux ans, un professeur d'Université m'a envoyé 3.750fr. pour commencer à fonder un capital ; j'y ai ajouté environ 100 fr. envoyés par un grand journal catholique, et j'ai pu ainsi acheter deux actions des chemins de fer de l'Etat japonais, ce qui rapporte 250 fr. par an. Vingt fois cette somme, et l'œuvre de la Presse au Japon, par les tracts, est solidement fondée ; et que d'âmes, sauvées par elle, la béniront dans l'éternité ! »

Revues.

Les livres, les brochures et les tracts ont été complétés par la publication de *Revues*.

De bonne heure, en effet, les missionnaires se rendirent compte qu'il leur fallait un organe catholique, exclusivement destiné à exposer et à défendre leur doctrine. Rien ne fut négligé pour réaliser ce désir. C'est ainsi qu'en 1881, parurent les *Kokyo Bam po*, *Nouvelles catholiques*. C'était un essai de 16 pages in-octavo, paraissant deux fois par mois. Pendant quatre ans cette *Revue* soutint le combat assez vaillamment ; si bien qu'en 1885, elle prit un nom plus guerrier, celui de *Tenshu no Bampei*, *Le Soldat de Dieu*, et devint men-

---

240. *J.-C. Shin sekikô*. Vie de N.-S. J.-C., par M. Steichen. — *Imp. Shûeisha, Tôkyô*, 1897, in-12, pp. 321.

241. *Sei Bô Maria den*. Vie de la Sainte Vierge, par M. Lemaréchal. — *Yokohama*, 1891, in-12, pp. III-365.

242. *Seijin den*. Vies des Saints (4 pour chaque mois), par M. Steichen. — *Tôkyô*, 1re édit., 1894, 2 vol. in-12, pp. III-329, 323 ; 2e édit., 1903, en un seul vol. in-12, pp. 652.

243. *Seijin monogatari*. Vie des Saints, par M. Bousquet. — *Imp. Saint-Joseph, Osaka*, 1910, mois de janvier, in-8, pp. 147 ; mois de février, in-8, pp. 327 ; 1912, mois de mars, in-8, pp. 339 ; 1913, mois d'avril, in-8, pp. 267 ; mois de mai, in-8, pp. 240.

244. *Jubilé de Léon XIII*. — *Osaka*, 1888, in-12, pp. 81.

245. *Chiisaki hana* (*Otome Theresia no jijôden*). Petite fleur. Histoire de Thérèse de Jésus, écrite par elle-même, par M. Bousquet. — *Imp. Saint-Joseph, Osaka*, 1911, in-12, pp. XXVIII-733.

246. *Bunmei no hana*. Fleurs de la civilisation, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1900, in-18, pp. VII-253.

247. *Seitai no chiisaki sumire*. La petite violette du Saint-Sacrement (La petite Hélène), par M. Bousquet. — *Osaka*, 1912, 2e édit., in-18, pp. XV-47.

248. *Notice sur Mgr Osouf, premier archevêque de Tôkyô*, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1906, in-12, pp. 70.

249. *Notice biographique sur le R. P. Vigroux, vicaire général de Mgr Osouf*, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1910, in-12, pp. 37.

suelle, renfermant environ 100 pages. C'était bien un soldat doublé d'un théologien et d'un philosophe, ce qui n'était pas de nature à déplaire à nos Japonais, plus maîtres de leurs nerfs que nous, et très capables, entre deux batailles, de se livrer à ces genres de discussions.

A partir de ce temps, la *Revue Catholique* fut reçue dans le monde des lettrés, désireux de se tenir au courant des idées religieuses.

Afin de mieux comprendre le rôle important que jouait alors cette *Revue*, il est bon de se rappeler qu'à cette époque la lutte entre les différentes religions avait atteint un degré d'acuité inouïe. Non seulement les multiples sectes protestantes et les schismatiques russes disputaient le terrain aux catholiques, mais encore les vieilles religions du Japon faisaient de grands efforts pour exclure du pays toute doctrine étrangère. La liberté religieuse n'ayant pas encore été proclamée, le gouvernement lui-même voyait d'un très mauvais œil la religion chrétienne, naguère encore persécutée, se répandre dans le pays. Tout chrétien était voué au mépris et considéré comme traître à la patrie.

La situation étant telle, la *Revue* eut des moments difficiles à traverser. A plusieurs reprises, le missionnaire qui en était chargé dut céder son pénible emploi à un autre, tandis

---

X. — RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

250. *Trapisto.* Les Trappistes, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1897 ; 2ᵉ édit., 1909, in-12, pp. 55.

251. *Les Trappistes au Japon et aperçu général sur l'ordre monastique,* par M. Ligneul. — *Hong-kong,* 1900, in-12, pp. 40.

252. *Trapisto no seishin.* L'esprit de la Trappe, par M. Ligneul. — *Imp. Saint-Joseph, Osaka,* 1912, in-18, pp. 73.

253. *Citeaux Shûdôkwai getsuroku.* Ménologe de la Trappe, traduction par M. Raguet. —*Imp. Saint-Joseph, Osaka,* 1912, in-8 (20 par mois), pp. 224.

254. *Koku-i fujin.* Les Dames noires de Saint-Maur, par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1897, in-12, pp. iv-66.

255. *Fujin no sekishin.* Femmes dévouées (Les Sœurs de Saint-Paul), par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô,* 1900, in-18, pp. viii-232.

256. *Teijo no seikwatsu.* Vie des vierges (Les Trappistines), par M. Ligneul. — *Tôkyô,* 1902, in-12, pp. 40.

XI. — LINGUISTIQUE

257. *Lexicon-latino-japonicum depromptum ex opere cui titulus Dictionnarium latino-lusitanicum ac japonicum,* typis primum mandatum in Amacusa in collegio japonico Societatis in anno mdxcv. Nunc denuo emendatum atque auctum a vicario apostolico Japoniæ (Mgr Petitjean). — *Typis S. C. de Propaganda Fide socio Eq. Petro Marietti admin., Romæ,* mdccclxx, in-4, 3 ff. n. ch., tit., préf., etc., pp. 749 à 2 col.

que la *Revue* changeait de nom, de format et de plan d'attaque.

Parfois, au plus fort de la lutte, elle fut soutenue par d'autres publications périodiques d'un genre souvent différent, mais tendant toutes vers le même but. Tel le *Tenchijin* ou *Univers*, plus considérable, et supérieur comme science à l'organe officiel. Pendant trois ans, l'*Univers* offrit, chaque mois, environ 100 pages de discussions des plus scientifiques, aux savants du Japon. Vinrent les *Entretiens sur la religion*, autre *Revue* de 56 pages paraissant également chaque mois. Le *Nouvel Idéal* s'adressa surtout aux étudiants, généralement incrédules. Il enseignait les beautés de la religion chrétienne, l'idéal le plus élevé que l'on puisse trouver sur cette terre. Enfin, environ 16 bulletins paroissiaux paraissent tous les mois dans diverses chrétientés du Japon.

*
* *

Depuis 1889, la *Voix, Koie,* est reconnue comme l'organe officiel de l'Eglise catholique au Japon.

Elle paraît le 15 de chaque mois, et contient 50 pages grand in-8. Ce n'est plus le *Soldat* plus ou moins batailleur. Les temps ont changé. La paix s'est faite dans les esprits, et cha-

---

258. *Dictionnaire français-anglais-japonais*, par M. Mermet, publié par les soins de A. Le Gras pour la partie anglaise, et de L. Pagès pour la partie japonaise. — *Firmin Didot, 56, rue Jacob, Paris,* 1866, in-8, pp. viii-440.

259. *Dictionnaire japonais-français*, par M. Lemaréchal. — *Imp. Fukuin, Yokohama,* 1904, petit in-4, pp. viii-1008.

260. *Petit dictionnaire japonais-français* abrégé du précédent, par M. Lemaréchal. — *Yokohama,* 1904, in-12.

261. *Dictionnaire français-japonais*, par MM. Raguet et Ono Tôta. — *Imp. Rikkyôsha, Tôkyô,* 1905, in-4, pp. lxxviii-1184.

262. *Petit dictionnaire français-japonais*, par M. Raguet. — *Tôkyô,* 1905, in-16, pp. 1140.

263. *Grammaire japonaise* par M. Raguet. — *Tôkyô,* 1905, in-12, pp. 175.

264. *Grammaire japonaise de la langue parlée*, par M. Balet. — *Yokohama,* 3 éditions, 1899-1908, in-12, pp. 390.

265. *Cours de Langue japonaise en 60 leçons*, par M. Evrard. — *Imp. de l'Echo du Japon, Yokohama,* 1874, in-8, pp. vi-180 avec Tableaux synoptiques.

266. *Essai pratique de conversation franco-japonaise*, par M. Evrard. — *Tôkyô,* 8 éditions, 1898-1909, in-12, pp. 160.

267. *Futsugo jitsuyô kaiwa.* Manuel pratique de conversation française à l'usage des Japonais, par M. Lemoine. — *Imp. Rikkyôsha, Tôkyô,* 1909, in-18, pp. xv-286.

268. *Benkyôka no tomo.* Vade-mecum de l'étudiant japonais (en caractères romains), par M. Caron. — *Hong-kong,* 2e édit., 1892-1900, in-12, pp. 236.

cun cherche à convaincre son adversaire de la façon la plus paisible du monde. Mal vu serait le téméraire qui chercherait à se départir de ce ton pacifique. La *Voix* peut donc être comparée à un vieux maître, à un *Sensei*, comme disent les Japonais, qui donne un enseignement clair, élevé et tranquille. Si l'on nous demandait à quelle *Revue* de France on pourrait à peu près comparer la *Voix*, nous serions un peu embarrassé. Nous préférons laisser le lecteur juger par lui-même en lui donnant le sommaire du numéro du 15 novembre 1913 :

I. Raison de la peur que l'homme éprouve du surnaturel.
II. Le livre de Job et les fins dernières.
III. La Chine à la recherche d'une religion nationale.
IV. Le Palais de la Paix (Nouvelle tour de Babel).
V. L'histoire de l'Eglise d'Osaka au XVI^e siècle.
VI. Les Moines et la civilisation en Europe au moyen-âge (Suite).
VII. Rôle du Pape dans le massacre de Coligny (Réfutation).
VIII. La Légion fulminante.
IX. Critique et Causerie sur les événements du mois (Six pages).
X. Nouvelles religieuses du Japon et de l'étranger.
XI. Réponses à diverses questions posées par nos lecteurs.

---

269. *Futsugo jinjô shôgaku-tokuhon.* Les livres de l'école primaire en français, par M. Charron. — *Osaka.*

270. *Choix de fables de La Fontaine* (à l'usage des étudiants japonais), par M. Charron. — *Tôkyô*, 1905, in-18, pp. 71.

271. *Gogaku kenkyû no hiketsu.* Méthode pour apprendre les langues étrangères, par M. Charron. — *Hyôgo*, 1908, in-8, pp. 22.

XII. — ROMANS ET LÉGENDES

272. *Futsu bun hototogisu.* Le coucou (roman japonais), traduit en français par M. Roland. En français il est intitulé *Plutôt la mort.* — *Osaka*, 1911, in-12, pp. 750.

273. *Fables et Légendes du Japon*, traduites en français, par M. Ferrand. — *Tôkyô*, 1^re édit. et 2^e édit., 1901, in-8, pp. 155.

274. *Fabiola* (du Card. Wiseman), traduction par M. Lemoine. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1908, in-8, pp. II-411.

275. *Hikari.* Le Rayon (de Reynès Montlaur), traduction par M. Lemoine. — *Imp. Min yusha, Tôkyô*, 1909, in-18, pp. IV-316.

276. *Teruko* (Roman apologétique), par M. Lemoine. — *Tôkyô*, 1^re édit. 1908 2^e édit., 1909, in-18, pp. 266.

XIII. — TRACTS SCIENTIFICO-RELIGIEUX

277. *Bukkai ni arawaruru chiteki keikaku.* Le plan terrestre apparaît dans le monde des choses (La finalité dans le monde), par M. Drouart de Lezey. — *Imp. Hakuosha, Tokyô*, 1909, in-12, pp. 35.

Quel est le succès et l'influence de cette publication ? Nous prendrons la réponse chez nos adversaires.

Chaque mois, le *Japan Mail*, journal anglais, protestant et franc-maçon, jouissant de la plus haute renommée au Japon, publie un compte-rendu des idées religieuses, de la marche de l'éducation, etc. Or, jamais il ne manque de citer la *Voix*, et de faire ressortir aussi avantageusement que possible les opinions qu'elle avance.

Ainsi, lorsqu'en 1913 le Ministre de l'Instruction publique a fait ressortir les avantages des écoles libres sur celles du gouvernement, la presse entière crut de son devoir de discuter cette importante question. La *Voix* remporta alors la palme, et *Japan Mail*, le prince de la critique, apprécia ainsi la discussion qu'elle avait soutenue : « L'opinion émise par la Revue catholique sur une question des écoles libres est certes non seulement celle de tous les chrétiens, mais encore celle de la plupart des incrédules. Avec raison elle désapprouve le système d'éducation actuellement en usage au Japon. Les écoles du gouvernement sont soutenues aux frais des contribuables, déjà fort pauvres, et ne tendent qu'à former des esclaves au service du gouvernement. En Angleterre tout est différent. Les écoles du gouvernement ne sont fréquentées que par les enfants des pauvres et des tout petits fonctionnaires. Les meil-

---

278. *Saikin shinkwa-ron*. Le transformisme moderne (de CH. DE KIRWAN), traduit par M. DROUART DE LEZEY. — *Tôkyô*, 1910, in-12, pp. IV-109.

279. *Chishiki to nôzui*. L'Intelligence et le cerveau (du Dr SURBLED), traduction par M. DROUART DE LEZEY. — *Tôkyô*, 1910, in-12, pp. 56.

280 *Kyôikusha to kwazoku*. L'éducateur de la Noblesse, par M. CHARRON. — *Imp. Saint-Joseph*, *Osaka*, 1910, in-12, pp. 78.

281. *Gakumon no hasan*. La faillite de la science, par M. DROUART DE LEZEY. — *Imp. Hakuôsha*, *Tôkyô*, 1911, in-12, pp. 78.

282. *Shakai shugi to Jiyû shugi*. Le socialisme et la liberté, par M. DROUART DE LEZEY. — *Imp. Hakuôsha*, *Tôkyô*, 1911, in-12, pp. II-85.

283. *Kokka no seimei*. La force vitale d'un peuple, par M. DROUART DE LEZEY. — *Imp. Hakuôsha*, *Tôkyô*, 1913, in-12, pp. 86.

284. *Gendai no hakken*. Les découvertes actuelles, par M. DROUART DE LEZEY. — *Imp. Hakuôsha*, *Tôkyô*, 1913, in-12, pp. 73.

285. *Rôma Kyôkwai to shukyô saiban*. L'Eglise romaine et l'Inquisition, par M. LEMOINE. — *Tôkyô*, 1907, in-12, pp. 45.

286. *Rôma Kyô-ô to Galileo*. Le Pape et Galilée, par M. LEMOINE. — *Tôkyô*, 1907, in-12, pp. 44.

287. *Shinkyô no kigen ichi mei Luther den*. Commencement historique du protestantisme. Vie de Luther, par M. BIRRAUX. — *Imp. Hakuôsha*, *Tôkyô*, 1912, in-12, pp. 77.

288. *Katô Hiroyuki no byôsetsu wo tadasu*. Réfutation de *Kato Hiroyuki*, par M. YAMAGUCHI. — *Imp. Hakuôsha*, *Tôkyô*, 1909, in-18, pp. 30.

leures classes font élever leurs enfants dans les écoles libres, où ils reçoivent une formation plus intelligente, plus conforme à la liberté du citoyen appelé à diriger plus tard la nation. » (*Japan Mail*, 15 mai 1913).

Déjà antérieurement à cette discussion, une autre plus importante encore avait fourni à la *Voix* une occasion de prouver au public japonais qu'elle peut être suivie en toute sûreté. Voici à quelle occasion : d'après la loi, toute instruction religieuse est prohibée dans les écoles du Japon, qu'elles soient privées ou publiques. Or, en 1912, on parla d'écarter cette défense et d'enseigner la religion dans toutes les classes. A la grande surprise du public, la *Voix* protesta de toutes ses forces contre l'instruction religieuse dans les écoles du gouvernement. Mais quand elle eut exposé ses justes craintes à ce sujet, la grande majorité se rangea à son avis. C'est qu'en effet elle avait montré que l'enseignement religieux serait uniquement shintoïste, et qu'il n'aurait aucune liberté pour exposer les autres religions et en particulier le catholicisme.

Egalement, lorsque vers la même époque les protestants et les bouddhistes mirent tout en mouvement pour établir une sorte de concordat entre les religions du pays et l'Etat, la

---

289. *Ware wa naniyue Kôkyôtô to narishi ka.* Pourquoi suis-je devenu catholique? (par M. Bull), traduction par M. Drouart de Lezey. — *Tôkyô*, 1910, in-18, pp. 56.

290. *Shimpo no igi.* L'idée de progrès, par Hayashi Jutarô. — *Tôkyô*, 1912, in-18, pp. 18.

291. *Shingaku oyobi chûko tetsugaku kenkyû no hitsuyô.* Nécessité de l'étude de la philosophie et de la théologie du Moyen-Age du professeur Dr von Koeber, traduction par M. Drouart de Lezey. — *Tôkiô*, in-12, pp. 61.

292. *Yotsumeya jiken to genkon gakusetsu.* Réflexions sur l'affaire Yotsumeya (Livres classiques immoraux), par M. Ligneul. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1902, in-8, pp. 21.

293. *Kyôkasho jiken.* Question des Classiques autorisés, par M. Maeda. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1903, in-8, pp. 25.

294. *Jeanne d'Arc*, par M. Ligneul. — *Imp. Hakuôsha, Tôkyô*, 1910, in-12, pp. 64.

295. *Horitsu to jitsugyô.* Les lois et les affaires.

XIV. — PETITS TRACTS RELIGIEUX

296. *Fushigi.* Le merveilleux (Guérison à Lourdes de Pierre de Ruder), par le Dr Déjean, traduit par M. Drouart de Lezey. — *Tôkyô*, 1re édit., 1908, in-18, pp. 75 ; 2e édit., 1910, in-18, pp. 75.

297. *Shin.* La vérité, par M. Drouart de Lezey. — *Tôkyô*, 1910, in-18, pp. 63.

298. *Ki-i naru dantai* (*Fushigina dantai*). Une société extraordinaire (L'Eglise catholique), par M. Drouart de Lezey. — *Tôkiô*, 1909, in-18, pp. 30.

Voix prêcha la séparation, ne réclamant que la liberté, une liberté entière, comme elle existe aux Etats-Unis. Ici encore la presse fut de son avis.

Lors de la brûlante question californienne, lorsque surtout les missionnaires protestants au Japon furent forcés par l'opinion publique d'intercéder auprès de leur gouvernement en faveur des Japonais, la *Voix* fut presque le seul organe à donner tort aux Japonais, et à blâmer fortement les missionnaires assez imprudents pour s'immiscer dans une affaire purement politique, que les deux gouvernements seuls avaient le droit de régler. C'est alors que la *Voix* eut l'honneur d'être attaquée par toute la presse. Son attitude pouvait paraître audacieuse, imprudente même ; mais mieux renseignée sur ce point que les autres Revues, elle finit par avoir raison et convaincre même les plus chauvins.

Ajoutons encore un mot au sujet d'une seconde Revue, le *Jardin de la religion*, que nos missionnaires publient depuis cinq ans.

Le but de ce *Jardin* est, comme nous l'avons déjà dit, l'instruction de nos enfants catholiques et de ceux de nos adultes qui ne sont pas à même de lire la *Voix*. Comme toute instruction religieuse est interdite dans les écoles du Japon, les missionnaires ont dû chercher un moyen de suppléer à cette

---

299. *Kôfuku*. Le bonheur vrai, par M. DROUART DE LEZEY. — *Tôkyô*. 1911, in-24, pp. 75.

300. *Shinkô*. La foi, par M. DROUART DE LEZEY. — *Tokyô*, 1912, in-18, pp. 61.

301. *Konsei to raisei*. Vie présente et vie future, par M. C. FERRAND. — *Nagoya*, 1907, in-18, pp. 30.

302. *Tenkei no hitsuyô*. Nécessité de la Révélation, par M. C. FERRAND. — *Imp. Kokkôsha, Tôkyô*, 1907, in-18, pp. 37.

303. *Jûyô mondai*. Le problème le plus important, par M. C. FERRAND. — *Nagoya*, 1re éd., 1908 ; 2e édit., 1909, in-18, pp. 40.

304. *Tabibito no michi-shirube*. Les jalons de la vie, par M. C. FERRAND. — *Nagoya*, 1909, in-18, pp. 32.

305. *Seisho ka? Kyôkwai ka?* La Bible ou l'Eglise, par M. FERRAND. — *Imp. Hakuôsha, Tôkyô*, 1re édit., 1909 ; 2e édit., 1910, in-18, pp. 28.

306. *Zen-aku*. Le bien et le mal, par M. DROUART DE LEZEY. — *Tôkyô*. 1914, in-12, pp. 82.

307. *Shintoku kwai no koto*. L'Association de la Propagation de la Foi (œuvre de la), par M. LIGNEUL (Supplément à la Revue *Tenshu no Bampei*. — *Tôkyô*, 1887, in-12, pp. 38.

308. *Lourdes no dôkutsu*. La grotte de Lourdes, par M. DROUART DE LEZEY. — *Imp. Hakuôsha, Tôkyô*, 1911, in-18, pp. 74.

309. *Chiïsaki oto*. Un petit écho, par M. LEMARÉCHAL. (Petit tract distribué à l'occasion de la bénédiction de l'église de Shizuoka). — *Shizuoka*, 1910, in-32, pp. 20.

nécessité. Ils l'ont trouvé en publiant une *Revue*, qui, par la diversité et la beauté des choses qu'elle renferme, ressemble à un jardin rempli de fleurs, et où de nombreux lecteurs viennent se délasser, s'instruire. Le *Jardin* est non seulement agréable, il est encore utile aux catholiques, en suivant une méthode régulière, capable de donner aux enfants et aux personnes peu lettrées une instruction chrétienne aussi complète que possible.

Voici le programme qu'il suit :

1° Explication du Catéchisme.
2° Histoire Sainte.
3° Vies des Saints.
4° Récits édifiants des Missions de l'Europe.
5° Quelques histoires amusantes et instructives.

Le tout est présenté dans un langage simple en même temps qu'élégant. De cette façon, les enfants de toutes les classes et beaucoup de personnes âgées lisent le *Jardin* avec plaisir et avec fruit.

Telle est dans son ensemble l'Œuvre d'Evangélisation par la presse, ainsi que l'ont comprise et réalisée les prêtres de la Société des Missions-Etrangères au Japon ainsi que les prêtres japonais.

On voit, en parcourant les pages qui l'exposent, combien étaient inexactes ces observations faites à deux reprises dans les

---

DIVERS

310. *Raibyô yobô hô jisshi shiken.* Législation sur la lèpre, par M. Drouart de Lezey. — *Yokohama*, 1907, in-12, pp. 77.

311. *Une visite à la Léproserie de Gotemba*, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1902, in-12, pp. 50.

312. Le même, traduction anglaise. — *Tôkyô*, 1902, in-12, pp. 50.

313. *Shinrin to Bunmei.* Les forêts et le progrès. Dangers du déboisement, par M. Drouart de Lezey. — *Tôkyô*, 1902, in-12, pp. 65.

314. *Kinen enzetsu shu.* Recueil des discours prononcés à l'occasion du jubilé sacerdotal de Mgr Osouf et du sacre de Mgr Mugabure, par M. Evrard. — *Imp. Rikkyôsha, Tôkyô*, 1903, in-8, pp. 169.

XV. — PÉRIODIQUES

315. *Kôkyô bampô.* Les nouvelles catholiques, par M. Sutter. — *Tôkyô*, Revue bimensuelle, 1881-85, in-4, pp. 16.

316. *Tenshu no Bampei.* Le soldat de Dieu, par M. Ligneul. — *Tôkyô*, 1885-89, mensuel, in-8, pp. 100.

317. *Kôkyô-zasshi.* La revue catholique, par M. Drouart de Lezey. — *Tôkyô*, 1889-93, bimensuel, in-4, pp. 24.

318. *Iro-iro.* Varia (en caractères latins), par M. Steichen. — *Tôkyô*, 1893-97, mensuel, in-8, pp. 12.

Katholischen missionen par des missionnaires allemands ; la première en juillet 1911, et la seconde en juillet 1913 :

« La littérature catholique japonaise est encore très pauvre. Des ouvrages exposant la doctrine catholique d'une façon vraiment saisissante, convainquante, au monde des lettrés, lui font encore défaut. »

« En dehors des livres ascétiques, la mission du Japon possède à peine quelques ouvrages d'une certaine valeur scientifique. Nous avons besoin d'une philosophie catholique, d'ouvrages d'apologie dans le genre de ceux d'un Weiss ou d'un Schanz, d'une histoire de l'Eglise d'après les documents originaux, d'un livre exposant les dangereux courants du modernisme ; nous avons encore besoin de beaucoup de choses, nous avons besoin de tout. »

Les désirs exprimés dans ces dernières lignes ont provoqué la remarque suivante d'un missionnaire expérimenté : « Vouloir traduire en japonais les livres d'une science transcendante, n'est pas une idée précisément heureuse. Elle provient, sans aucun doute, d'une intention droite et sincère, mais en même temps elle révèle une connaissance incomplète des choses et des hommes. En effet, si d'un côté la lecture des ouvrages précités suppose une érudition théologique que très peu de nos savants pos-

---

319. *Yachi-gusa*. Variétés (en caractères latins), par M. STEICHEN. — 1897, 1898, mensuel, in-8, pp. 16.

320. *Koe*. La voix, par M. AURIENTIS. — *Kyôtô*, 1892-98, mensuel, in-4, pp. 50. Par M. LEMOINE. — *Tôkyô*, 1898-1911, mensuel, in-4, pp. 50. Par M. STEICHEN. — *Tôkyô*, 1911, mensuel, in-4, pp. 50.

321. *Tenchijin*. Le ciel, la terre et l'homme, par MM. PÉRI ET LEMOINE. — *Tôkyô*, 1898-1901, mensuel, in-8, pp. 100 à 120.

322. *Shin-risô*. Le nouvel idéal (revue pour les étudiants), par M. C. FERRAND. — *Tôkyô*, 1905-1907, mensuel, in-8, pp. 64.

323. *Tsûzoku shukyôdan*. Entretiens familiers sur la religion, par M. MAEDA. — *Tôkyô*, 1903-1906, mensuel, in-8, pp. 56.

324. *Mélanges japonais* (Religion, littérature, histoire, etc., en français), par LES MISSIONNAIRES. — *Tôkyô*, 1904-1910. trimestriel, in-8, pp. 140.

325. *Michi no warabe*. L'Enfant chrétien, par ISHIKAWA OTOJIRO. — *Tôkyô*, 1906, mensuel, in-12, pp. 40 ; a été continué en 1909 sous le titre suivant :

326. *Oshie no sono*. Le jardin de la religion (pour les enfants), par M. LEMOINE. — *Tôkyô*, 1909-1911, mensuel, in-16, pp. 40 ; par M. STEICHEN, 1912, in-16, pp. 40.

327. *Sekiguchi Geppô*. Bulletin de la paroisse de l'Immaculée-Conception, par M. DROUART DE LEZEY. — Depuis 1907, mensuel, in-8, pp. 12.

328. *Kôkyôkai Geppô*. Bulletin catholique ou Semaine religieuse du diocèse d'Osaka. — *Imp. Saint-Joseph, Osaka*, 1910, mensuel, in-8, pp. 16 par mois.

sèdent, il est également certain que les vrais lettrés, chrétiens aussi bien que païens, préfèrent de beaucoup lire les ouvrages scientifiques venus d'Europe, dans la langue dans laquelle ils ont été écrits. C'est même pour eux le seul moyen de les bien comprendre ; car, la langue japonaise n'est ni assez claire, ni assez précise pour rendre nos idées métaphysiques. Tout Japonais, du reste, ayant fait des études supérieures, connaît au moins une langue étrangère assez bien pour en comprendre le sens. »

Ces paroles sont dictées par une grande sagesse et par une connaissance approfondie du Japon, que ne pouvaient avoir les missionnaires allemands, nouveaux venus dans le pays.

TABLE DES NOMS D'AUTEURS

AVEC LES NUMÉROS INSCRITS SUR LA LISTE DES OUVRAGES.

MM.

Angles, 153, 211.
Araya, 123.
Aurientis, 320.

Balet, 264.
Berlioz (Mgr), 80.
Billing, 19.
Birraux, 287.
Bousquet, 112, 243, 245, 247.
Brotelande, 77, 121, 238.

Caron, 268.
Cettour, 91.
Chabagno, 44.
Charron, 208, 214, 216, 269, 270, 271, 280.
Clément, 103, 140.
Cousin, 23, 60.

Daridon, 78.
Drouart de Lezey, 81, 86, 152, 195, 197, 198, 199, 207, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 289, 291, 296, 298, 299, 300, 306, 310, 313, 317, 327.

Evrard, 265, 266, 314.

Ferrand, C., 26, 27, 151, 273, 301, 302, 303, 304, 305, 322.
Furet, 224.

Institut Saint-Joseph, 20, 99, 107, 108, 114, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 134, 137.
Ishibashi, 106, 116, 117.
Ishikawa Otojiro, 325.

Japon (missionnaires du), 324.
Japon méridional (mission du), 1, 55.

MM.

Japon septentrional (missionnaires du), 37, 101.
Joly, 79.

Kako et Villion, 227.
Kataoka, 97.
Kawaguchi, 144, 229.
Kunisada, 96.

Lemaréchal, 28, 49, 52, 104, 110, 119, 131, 132, 201, 212, 233, 241, 259, 260, 309.
Lemoine, 16, 17, 18, 267, 274, 275, 276, 285, 286, 320, 321, 326.
Ligneul, 9, 10, 15, 22, 35, 36, 42, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 103 *bis*, 115, 149, 150, 155, 156, 157 à 187, 203, 204, 205, 213, 217, 234, 246, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 292, 294, 307, 311, 316.
Lissarrague, 87, 89, 93.

Maeda, 29, 30, 31, 32, 33, 118, 188, 189, 194, 293, 323.
Marin, 196, 232, 239.
Marmonier, 53, 54, 122.
Mathon, 237.
Matsumoto et Vagner, 82.
Matsumoto (Chrétienté de), 3, 148.
Mayrand, 25, 47, 90.
Mermet, 231, 258.
Mikami et Tamura, 142.
Mishima, 12.
Miyoshi Seliïchi, 209.
Mounicou, 218.

Nagasaki (Directeurs du Séminaire de), 40.

CAUSERIES SUR L'APOSTOLAT AU TONKIN

PAR LE P. J.-M. MARTIN

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE [1].

(*Fin*).

Mentalité annamite ; mœurs, coutumes.

En général, le peuple annamite est bon, moral ; je parle des païens comme des chrétiens. Mais, ce ne serait pas vrai, si nous le jugions par les habitants des ports, des villes, des endroits que fréquentent les Européens.

L'Annamite, qui a séjourné en France, en est revenu vantard, plus ou moins libre-penseur.

La polygamie est permise par la législation, mais n'est généralement pratiquée que par une certaine classe de riches, de notables, ou par les Mandarins. Ceux qui veulent être chrétiens y renoncent assez facilement, à part quelques exceptions. A Phong-y, est un païen qui se dit catholique ; il sait ses prières, les principaux mystères, va à l'église ; mais, il n'est pas baptisé, parce qu'il ne s'est encore pas décidé à renvoyer les deux femmes qu'il a de trop. J'ai baptisé la première et tous les enfants. Plus tard, tout s'arrangera ; il ne convient pas de brusquer.

La femme n'est point une esclave, comme on le croit parfois en Europe. Elle respecte son mari, « son Monsieur » ; en public, elle passe derrière lui. Mais, quand elle est intelligente, je vous assure qu'elle

---

MM.

Nagata, 34, 76, 109, 136, 138, 139.
Nakayama, 239.

Ono Tôta et Raguet, 261.

Papinot, 219, 220, 221.
Péri, 7, 321.

Raguet, 4, 5, 6, 13, 14, 21, 50, 51, 61, 75, 84, 85, 95, 98, 100, 235, 253, 261, 262, 263.
Roland, 272.

Salmon, 59, 74.
Sauret, 145, 146, 147.
Steichen, 7, 8, 222, 224, 225, 240, 242, 318, 320, 319, 326.

MM.

Sutter, 315.

Tamura et Mikami, 142.
Tôkiô (diocèse de), 63, 64.
Tomatsu, 120.
Tulpin, 24, 73, 202.

Urakava, 102, 111, 133, 141.

Vagner [2], 62, 82.
Vigroux, 69, 72, 94.
Villion, 154, 200, 206, 210, 226, 227, 230.

Wakita, 113.

Yamaguchi, 288.

[1] *Ann. M.-E.*, n° 113, janv.-fév. 1917, p. 1.
[2] Au numéro 62 *lire* Vagner *et non* Wagner.

porte très-bien culotte, et que le « Monsieur » n'est pas le maître.

Les enfants ont un grand respect pour les parents, vivants ou morts. Quand un enfant commet une faute, le père lui dit : « Couche-toi », et il se couche à plat-ventre : « Apporte le rotin », ordonne encore le père à un autre de ses fils, ou à un serviteur ; on apporte le rotin : « Frappe 10 coups » (ou 20, 30, selon la faute), continue la même voix, et le rotin siffle. L'opération terminée, le délinquant se lève, se prosterne devant son père, et le remercie de l'avoir châtié.

Le même respect d'un côté, et la même autorité de l'autre existent entre maîtres et élèves. Quand un maître chrétien est mort, ses élèves, même païens, se cotisent afin de demander, chaque année, une messe pour lui ; s'il est païen, les élèves païens offrent un sacrifice à son esprit.

Le rotin est une verge flexible, comme l'osier ; il est d'un usage national, et immémorial ; justement appliqué, il est précieux, indispensable même, pour corriger les enfants et punir les vauriens. Celui qui a mérité le rotin l'acceptera, n'en sera pas humilié ; mais s'il reçoit une gifle, un coup de pied, deux importations européennes, il gardera rancune à celui qui l'aura frappé, et le méprisera.

Les bandits ont beau jeu, depuis que le Gouvernement français a prohibé l'usage officiel du rotin, et a fait élever des palais pour prisons. Croire que les Annamites lui en sont reconnaissants, c'est méconnaître leur mentalité ; ils en rient, comme on rit d'une bévue, comme les païens de Hanoï riaient, un jour, de certain gouverneur qui avait cru faire acte de bonne politique en assistant officiellement à une grande fête en l'honneur de Bouddha.

On a tort de traiter ce peuple à l'européenne ; on le dévoie, on le gâte, et on nuit à la cause française.

Un jour, un fonctionnaire français et moi, allâmes ensemble rendre visite à un mandarin. Celui-ci, prévenu, sortit de sa maison à notre rencontre. A quelques pas de lui, je m'inclinai un peu, en disant : « J'honore le grand mandarin », et lui agit de même à mon égard. Le fonctionnaire, lui, s'avança cavalièrement, tendit la main au mandarin ; et roulant ses rrr... lui dit : « Eh bien ! mandarin, comment va ? » et se tournant presque aussitôt vers son boy, lui ordonna d'ouvrir la caisse, et d'apporter l'absinthe, et de préparer le déjeuner. Il s'assit à son aise sur un siège, invita le mandarin à s'asseoir, à boire avec nous, etc., etc... Ce dernier souriait d'un air gêné et méprisant. La visite terminée, lui et son personnel ne se privèrent pas de critiques désobligeantes, et non imméritées. Ces riens ont des suites graves, à la longue.

Les défauts des Annamites sont : le mensonge, le vol, le jeu, la chicane. Le plus difficile à corriger est le mensonge : ils mentent par habitude, par éducation ; c'est oui quand c'est non, ou non quand c'est oui, souvent sans réflexion préalable. Il faut savoir, à propos, se méfier de leurs paroles, et ne pas laisser soupçonner cette méfiance. Il

y a moyen d'être aussi et plus rusés qu'eux, et sans mentir comme eux. Puis, quand on connaît bien le personnel avec lequel on vit, qu'on a su s'imposer par l'autorité acquise, le mensonge devient plus rare.

C'est un peuple enfant, et il le sera longtemps. Avec eux, nous devons être bons, dignes et justes; il faut tâcher de les dominer par les qualités morales, et la manière d'agir.

Ils sont chicaneurs, vindicatifs, se disputent, s'insultent, crient comme des perdus, et le plus souvent pour des futilités. Dans les villages chrétiens cela est évidemment moins fréquent que dans les milieux païens. Je connais d'excellentes chrétientés où il est rare d'entendre un mauvais mot, d'assister à une grave dispute. Du reste, dans la plupart de nos chrétientés, existe un règlement rédigé et signé par les notables; et ce règlement inflige une amende et un châtiment plus ou moins sévère, selon la faute, à tout délinquant.

Je connais aussi des villages païens où les fautes graves contre la morale sont punies par le rotin et par l'amende.

Pour nuire à son adversaire, parfois l'annamite se blesse, fait le mort.

Un jour Cam, nouveau néophyte, se disputa avec Lap, son voisin. Furieux, il alla se jeter au fleuve ; des pêcheurs le saisirent et le ramenèrent au rivage. La foule, badaude comme à Paris, se groupa autour du noyé. On vint me prévenir que Cam se mourait, était mort. Je pris les Saintes Huiles, et accourus. Après avoir vainement tenté de lui faire rendre l'eau, je lui tâtai le pouls que je trouvai parfaitement régulier ; je le fis se coucher sur le ventre ; j'avertis à voix basse mon catéchiste d'aller chercher un rotin ; il l'apporte ; je fis signe, et le noyé reçut sur le dos un coup cinglant; il tressauta, comme du caoutchouc, se mit à genoux, les mains jointes, au milieu d'un rire fou des assistants, et me dit en pleurant : « Père... ô Père... que je suis donc malheureux ! ! Lap m'a volé une marmite toute neuve ; ... oui, c'est lui, je le sais, j'ai les preuves... »

Un autre jour, on vint me dire : « Père, votre briquetier s'est disputé avec une jeune païenne, l'a frappée. Elle est étendue, sanglante. J'allai voir ; la foule, déjà, l'entourait ; un employé du mandarin commençait l'enquête ; il espérait bien soutirer du briquetier une somme de 100 ou de 200 francs pour étouffer l'affaire. — J'avais, par hasard, une boussole en main. Je regardai la blessée un moment ; je m'inclinai, et plaçai la boussole sur son front... puis sur sa poitrine... puis dans ses mains, et je dis à l'homme du mandarinat : « Regardez !... pas un de plus, pas un de moins... 56 !... » Le brave homme, qui n'y comprenait rien, ne sachant même pas lire nos chiffres, ouvrait de grands yeux d'étonnement; je poursuivis : « Regardez bien ; et calculons... ; c'est de la feintise... cette jeune fille n'a pas mal qui vaille ; elle s'est volontairement égratignée la joue, et c'est tout ! » Aussitôt, l'employé prit un ton de colère, poussa la fille du

pied, lui criant : « Feignante... menteuse... gueuse... tu n'as rien ; regarde l'instrument européen du Père, veux-tu te lever et filer ? tu auras de mes nouvelles, et tes frères aussi... » Elle n'attendit pas la fin de cette apostrophe pour se lever, et s'enfuir, tel un lièvre.

L'administration dans les villages chrétiens.

Chaque année, une fois ou deux si possible, le prêtre visite les chrétientés, et y demeure huit ou dix jours, quinze ou vingt jours, selon le chiffre de la population. Il divise les chrétiens par groupes pour l'étude du catéchisme : les hommes, les femmes, les jeunes gens, les jeunes filles, les enfants de la première communion, les catéchumènes. Chaque groupe est présidé par un catéchiste, ou par un *chu*, ou par un notable chrétien instruit. Les enfants étudient toute la matinée et dans la soirée ; les grandes personnes, de sept à neuf heures du soir.

Le prêtre se lève de bon matin : méditation, sermon, messe... petit déjeuner, bréviaire ; visite des enfants qui étudient ; examen qu'il leur fait subir ; réception des chrétiens, des païens, qui se présentent par famille, ou par individu, après être venus par groupe, saluer le prêtre, auquel ils offrent des présents : bananes, oranges, œufs, riz, etc. Le missionnaire va, lui aussi, visiter les familles. A midi, dîner au riz, au poisson, ou à la viande de porc, avec assaisonnement de *saumure* de poisson, ou d'ail pilé avec du poivre. Après le repas, petite récréation : on cause avec les chrétiens présents ; il est bien rare que les uns ou les autres ne soient pas là, autour de la maison. — Bréviaire, confession ; quelquefois, on a une petite heure pour se promener un peu dans la plaine. — Souper, de nouveau au confessionnal ; visite des groupes, surtout des catéchumènes qu'il faut préparer au baptême. — Le lendemain, ce sera comme la veille ; et, quand l'administration sera terminée dans ce village, le prêtre ira la faire dans un autre.

Nos chrétiens tiennent beaucoup à aller à notre rencontre, avec pompe et musique étourdissante.

A peu près une fois tous les quatre ou cinq ans, Monseigneur visite son Vicariat. Il reste 8, 10 ou 15 jours dans chaque paroisse. Il a, avec lui, plusieurs prêtres, et donne une véritable mission. Les chrétiens y viennent assister de tous les coins de la paroisse, parfois de plusieurs lieues. Ils entendent trois sermons par jour, et un catéchiste se tient continuellement à leur disposition pour les aider à faire leur examen de conscience. Monseigneur prêche lui-même chaque matin avant la messe, donne la sainte communion, et il n'est pas le moins assidu au confessionnal.

Chrétiens et païens du village et des alentours viennent lui apporter leurs hommages ; chaque jour, il doit passer plusieurs heures au parloir, et ces entretiens produisent les meilleurs fruits. Il va

aussi, autant que possible, visiter rapidement les diverses chrétientés qui forment la paroisse.

Ces tournées pastorales très pénibles sont une source de grâces abondantes et de consolations.

En 1912, Mgr Marcou, du Tonkin maritime, a pendant un mois parcouru les poste du Laos tonkinois, à cheval, à pied, grimpant des montagnes abruptes, descendant des pentes dangereuses, et traversant de 40 à 50 fois par jour des torrents et des rivières sans pont.

Et cette année même, Mgr Gendreau, de Hanoï, a, malgré ses 64 printemps d'âge et ses 41 années de mission, visité les paroisses muong du Lac-thô ; durant trois semaines, il a prêché, confessé, comme le plus fort et le plus zélé des missionnaires.

Catéchuménats — Sainte-Enfance.

La conversion des païens est souvent due à des motifs humains ; comment les infidèles pourraient-ils avoir des motifs divins, puisqu'ils ne connaissent pas le bon Dieu ? J'en ai vu parfois se convertir, touchés par les cérémonies chrétiennes, par l'union des fidèles entre eux, par la bonté et le dévoûment du missionnaire.

Un catéchiste va dans le village où sont les postulants, procède à leur instruction ; le missionnaire les visite jusqu'au grand jour où il les baptise solennellement.

J'ai vu administrer le baptême à 100, à 150 et 200 personnes et plus, à la fois.

Les hôpitaux produisent un grand bien et sont une source de salut pour de nombreux païens. A la Sainte-Enfance on nous apporte des enfants mourants. De bonnes chrétiennes parcourent les villages païens pour visiter les enfants malades qu'elles tâchent de guérir par des remèdes spéciaux, et qu'elles baptisent si elles ne peuvent les guérir. Les Annamites ne commettent point les horreurs qu'on voit en Chine : enfants jetés, abandonnés, parce que le sorcier a dit qu'ils sont nés sous une mauvaise étoile, ou parce que l'enfant nouveau-né est une fille, et que des filles il n'en faut pas trop.

Logement du missionnaire.

Dans les villes et dans les régions nouvelles, le missionnaire a sa maison. Dans les districts, il demeure chez le prêtre indigène qui laisse toujours la plus belle chambre à sa disposition ; il passe six mois, un an, dans une paroisse, et va dans une autre. Ces maisons, le plus souvent, sont en bois, en torchis, recouvertes de chaume. La première maison que j'habitai à Phong-y, mon poste actuel, avait coûté 30 francs ; la seconde, plus solennelle, 250 francs ; enfin la troisième que je viens de bâtir en briques, grâce à mon excellent ami Bao-loc..., a coûté 4.500 francs ; c'est un palais ; aucun de mes

confrères dans la Mission n'a le pareil ; si un jour vous visitez l'Extrême-Orient, venez me voir ; vous aurez une jolie chambre avec balcon, d'où vous contemplerez la montagne où se promène le tigre, et le fleuve Ma où glissent les pirogues.

Et vous verrez comme le riz fumera, répandant un parfum champêtre ! Pour boisson... de l'eau de la citerne ; du thé, du café cueillis dans mon jardin ; de la bière écumante, si mon ancien vicaire, Constant, brasseur émérite, est venu à temps m'en fabriquer une provision.

Et du vin, dites-vous ? il y en a quelquefois, quand mon frère ou un ami m'en envoie de France. Ce n'est pas cher, ni difficile : de Marseille à Haïphong, 10 à 15 francs de transport ; de Haïphong à nos postes, des chaloupes et des barques amies s'en chargent assez rapidement, et à bon compte. Une barrique de 220 litres pour aller de France à mon poste coûte 120 francs, tout compris, achat du vin, du fût, frêt et frais. Voilà un des avantages d'être sous le protectorat français !

Le missionnaire et la solitude.

On m'objecte parfois : vous êtes seul, trop seul ! Je réponds : nous sommes, sur ce point, absolument à la même enseigne que les missionnaires de toutes les Congrégations, Jésuites, Lazaristes, Franciscains, Dominicains, etc... Le plus souvent, nous sommes deux sinon davantage, ensemble ; ou bien nous sommes assez près les uns des autres pour être à même de nous visiter facilement, fréquemment. Dans la plaine du Tonkin, il n'y a pas un seul prêtre qui soit seul, ou à plus de trois heures d'un voisin. Mais dans nos vastes missions du Laos, de la Chine, où le nombre des chrétiens est encore si petit, un missionnaire peut se trouver à un jour de marche de son confrère ; et cela, parce qu'il le juge nécessaire, et veut bien lui-même se soumettre à cette nécessité. Par exemple : vous êtes deux ou trois ensemble à Montauban avec mille ou deux mille chrétiens ; vous en avez aussi un millier environ à Bordeaux, autant à Cahors et à Limoges. Resterez-vous tous deux, tous trois à Montauban, quitte à visiter, une fois l'an, les autres postes ? ou, l'un de vous ira-t-il à Bordeaux, l'autre à Limoges, en se contentant de se visiter entre confrères une fois par mois ? Evidemment vous choisirez ce dernier mode d'action. Vous aurez raison ; et c'est ce que font tous les missionnaires du monde. Un autre cas : voici 50 au 100 familles païennes qui demandent à se convertir ; elles sont à 100 kilomètres du centre où vous êtes deux ensemble ; que ferez-vous ? L'un ira s'installer près des catéchumènes et l'autre demeurera près des chrétiens. Qui donc agirait autrement ?

Moyens et manières de voyager.

Dans la plaine, nous avons le chemin de fer, les chaloupes, les barques, le cheval, la bicyclette même ; dans les régions de mon-

tagne, le cheval, nos jambes, et parfois les radeaux et les pirogues pour descendre les fleuves et les rivières.

Nous avons une réunion générale annuelle pour la retraite, et une autre moins générale pour la fête de Monseigneur. Nous tâchons d'arriver cinq ou six jours avant et de partir cinq ou six jours après. Nous passons deux ou trois semaines ensemble ; c'est alors un renouveau de vie, de jeunesse ; ce sont les longues causeries, les chants du pays. Cela fait du bien au corps et à l'âme, et cimente plus solidement encore l'union entre nous. Je me souviens que, lorsque, jeune missionnaire, je vis ces réunions près de Mgr Puginier, pour les premières fois, j'étais extrêmement édifié ; je retrouvai là, un père, des frères, toute la famille que j'avais récemment quittée.

Nous avons aussi de petites réunions dans nos districts ; les missionnaires les plus rapprochés passent deux ou trois jours ensemble. Cela fait grand bien également, et ranime l'énergie pour les nouveaux combats.

Quand nous sommes malades, et que les soins à domicile sont insuffisants, nous allons à la Communauté, près de Monseigneur qui est aux petits soins pour ses missionnaires ; au besoin, nous entrons dans un hôpital où l'on trouve, avec la science d'un docteur français, les soins fraternels des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, lesquelles sont, là-bas, comme les Sœurs des Missions-Etrangères. Enfin, nous allons à Hong-kong, où nous possédons un sanatorium et une maison de retraite perchés sur la montagne, d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse sur la mer, sur l'entrée du port, sur le continent chinois. Dans les Indes, nos confrères ont un sanatorium sur les monts Nilgirris, et un hôpital fort bien conditionné à Bangalore.

Mandarin — Français — Protectorat — Colons.

On me demande souvent : qu'est-ce qu'un mandarin ? c'est un haut fonctionnaire annamite, civil ou militaire, depuis le sous-préfet ou le commandant, jusqu'aux ministres de la Cour.

Les Français ont établi leur protectorat au Tonkin, depuis 30 ans. Seules, les villes de Haïphong et Hanoï sont territoire français.

Ah ! si le Gouvernement français était catholique, si même il favorisait discrètement les conversions au catholicisme ! si seulement il défendait les nouveaux convertis contre toute injustice, et leur témoignait une certaine bienveillance, oh ! alors, les Annamites nous viendraient en masse, et peu à peu tout le peuple serait catholique, et par le fait même serait français, pour toujours uni à la France ; nous pourrions lui donner son autonomie ; il aurait une nombreuse armée, commandée par des officiers supérieurs français, et serait un rempart invincible contre tout ennemi européen ou asiatique en Extrême-Orient..... Mais, hélas ! plutôt que cela, périssent les colonies !

Le Protectorat français est représenté par un Gouverneur Général, dont l'autorité s'étend sur toute l'Indo-Chine française et sur la colonie chinoise de Kouang-tcheou-wan. De plus, un Résident supérieur est à la tête de chacune des cinq parties du Dominium, qui sont : Tonkin, Annam, Cochinchine, Cambodge, Laos. A la tête de chaque province est un résident, ou administrateur, lequel a sous ses ordres de beaucoup trop nombreux commis. Il faut encore citer les Douanes, les Travaux Publics, enfin notre chère armée.

Nous avons plus d'un ancien officier dans nos missions. Un jour, un fonctionnaire, catholique convaincu, me dit : « Père, passant dernièrement dans un village païen, je fus invité à visiter un enfant mourant ; on me suppliait de le... guérir... Je vis qu'il allait mourir ; je me hâtai de le baptiser ; mais je ne sais si j'ai fait la chose validement. — Et comment avez-vous fait ? — Je lui ai versé de l'eau sur la tête, en disant : « Je te baptise au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. » — Très bien. — Pardon ! j'étais sorti, et j'avais à peine fait 50 pas, que je me souvins avoir oublié de lui donner un nom de baptême ; je retournai sur mes pas, m'approchai de l'enfant, et lui dit : « Tu sais, je t'appelle Pierre. »

Et les colons? ce sont des Européens travailleurs, qui cherchent fortune dans les colonies. Quelques-uns y font souche et y restent pour toujours.

Ceux-ci importent les produits de France, lingerie, quincaillerie, vins, etc., etc., qu'ils écoulent dans la colonie ; ils achètent des produits indigènes : riz, maïs, soie, caoutchouc, benjoin, etc... qu'ils exportent en Europe.

Ceux-là sont boulangers, charcutiers, cafetiers, serruriers, carrossiers, etc., etc. D'aucuns font de la vraie colonisation, dirigent des exploitations agricoles : café, thé, manioc, rizière, ou des mines de charbon, de zinc, etc..., ou des carrières de marbre, de pierres.

Le petit nombre, très-petit, je crois, fait fortune. Le Delta, qui a pléthore de population, n'est pas à coloniser ; la région circonvoisine est malsaine. Puis, le climat est dur, le Gouvernement protège peu, les Chinois font une concurrence insoutenable.

On me demande souvent si la France est solidement assise en Indo-Chine. Je ne sais trop; je crains qu'une guerre désastreuse en Europe, ou même l'affaiblissement prolongé de la mère-patrie, ne soit la fin de notre domination. L'Annamite n'aime plus les Français, si toutefois il les a aimés, et cela pour des raisons qu'il serait trop long d'énumérer.

L'Annamite se révoltera quand il se croira en mesure de réussir. Les Muongs, qui sont la race la plus remuante, seront des premiers à prendre les armes. On dit que le Japon convoite l'Indo-Chine. Ne convoite-t-il pas aussi les Philippines. Questions bien graves et bien complexes ; ne les tranchons pas.

Ce qui est certain, c'est que si la France quittait l'Indo-Chine, l'Annamite passerait par une terrible crise ; il regretterait amèrement

ceux dont il aurait voulu le départ. Aucune autre nation ne le traitera aussi humainement ; et seule, sans protectorat étranger, l'Indo-Chine serait en proie à l'anarchie. Les chrétiens, dans cette crise, verront renaître la persécution ; mais notre vie ici-bas, c'est la continuation de la vie du Christ. Ne nous scandalisons pas ; *Sursum corda* ; voyons le but... et allons toujours de l'avant.

Mort du missionnaire.

Je veux terminer en vous racontant la mort de quelques missionnaires : Le P. Mathevon avait passé quinze mois dans une cage, en prison ; il était condamné à mort, quand une corvette française le délivra ; il revint travailler au milieu de ses confrères. Jeune missionnaire alors, j'assistai à sa dernière heure ; les yeux au ciel, il disait : « Je vais revoir mes amis là-haut..... les Retord, les Bonnard, les Vénard ! ! » noms d'un évêque et de martyrs qu'il avait connus.

Et le P. Jean-Louis Thorel ? C'était dans la forêt ; il était seul avec son catéchiste. La fièvre le brûlait. Il vit que c'était la fin. Il se fit laver et vêtir dignement ; bien étendu sur son grabat, il arrangea sa longue barbe sur sa poitrine, fit un lent et grand signe de croix, et mourut.

Encore dans la forêt. Les PP. Perreau et Tisseau étaient bien malades ; ils se traînèrent l'un près de l'autre, se confessèrent, s'administrèrent l'Extrême-Onction, et ils moururent à un jour de distance.

Toujours dans la forêt : mon ami Jules Verbier était assis près du foyer, lisant la Sainte-Ecriture ; un Muong, que le Père croyait droit et bon, avait reçu les deniers du sanhédrin ; il grimpa doucement l'échelle qui conduisait à la porte du missionnaire, lui tira trois balles... le Père tomba ; il n'était pas mort encore, lorsqu'il vit le toit de sa maison en feu ; il rampa vers l'échelle qu'il descendit Dieu sait comment, et se traîna à 40 mètres de là, et il mourut.

Mes chers amis, qu'il fait bon mourir au service du Seigneur ! tomber à l'avant-garde des bataillons saints !

Si Dieu vous appelle, réjouissez-vous ; ne craignez pas de sacrifier le bien-être d'ici-bas, et la famille et la patrie. Si vous résistez à la grâce de Dieu, vous finirez quand même, et comment ? et vos parents ne seront pas exempts des épreuves et de la mort, parce que vous les aurez préférés à Jésus-Christ. Si, au contraire, vous partez, Dieu vous donnera la jouissance intime de l'âme, et la récompense promise par Jésus à ceux qui auront quitté père, mère, frères, sœurs, à cause de lui. Il bénira votre famille ; et si vos parents vous survivent, quand leur âme aura quitté la terre, elle ira vous rejoindre dans l'union parfaite dans le sein du Seigneur.

Mon Poste — Au revoir.

A l'ouest du Tonkin, est un pays de montagnes, de forêts vierges, habité par une population clairsemée, composée de races diverses,

dont les deux principales sont les Tays ou Laotiens et les Muongs. Nous avons l'habitude d'appeler ce pays « Laos tonkinois ».

Dans ces forêts, le plus souvent impénétrables, vivent l'éléphant, le rhinocéros, le tigre, la panthère, le serpent, le boa et cent autres animaux plus doux, comme le cerf, le daim, etc., etc...

Le tigre constitue là un vrai fléau. Il est difficile et dangereux de le chasser. On lui dresse plutôt des pièges. Ses victimes humaines sont, hélas, bien nombreuses.

La première expédition apostolique dans cette contrée commença en 1878. Au milieu des plus dures épreuves, la foi prit racine ; l'arbre s'éleva qui donna fleurs et fruits ; après cinq ans de travaux, on comptait des milliers de néophytes, des milliers de catéchumènes, quand tout à coup éclata un ouragan terrible : six missionnaires et de nombreux catéchistes furent massacrés, les chrétiens tués ou dispersés et leurs villages incendiés.....

Sept ans après, de jeunes missionnaires tentèrent une deuxième expédition ; en peu de temps, ils moururent de mort mystérieuse.

En 1895, le P. Verbier, qui, à son tour, avait pénétré dans ce pays de mort, fut massacré, et la nuit sombre recouvrit de nouveau le Laos tonkinois.

A la fin de 1898, j'eus l'honneur d'être désigné pour essayer de découvrir les chrétiens et de reconstituer la mission. Je m'installai à Phong-y, centre de la contrée Muong ; de là, je fis plusieurs voyages dans les Châu-Laos, et j'eus la consolation de retrouver des centaines de chrétiens. Plusieurs confrères vinrent successivement me rejoindre, et allèrent s'établir au milieu des tribus de l'intérieur.

Aujourd'hui, nous avons dans ces régions environ 4.000 chrétiens, et l'espoir fondé de les voir se multiplier. Mais que de difficultés ! Tout semble contre nous, dans ce malheureux pays : climat insalubre, bêtes féroces, difficultés de ravitaillement, absence de route, ignorance profonde des habitants, absence des sentiments du cœur, immensité du pays, etc... ; mais, les sauvages ont eux aussi une âme immortelle. Nous faisons des progrès quand même ; si la première génération est frustre, espérons que nos successeurs trouveront une seconde génération religieuse et dévouée. Nous semons dans les larmes ; d'autres moissonneront dans la joie.

Mes chers amis, priez pour les Laotiens, les Muongs et pour leurs missionnaires. J'habite moi-même le pays Muong ; j'occupe toujours le poste des premiers jours, Phong-y, à 65 kilomètres de la gare de Thanh-hoa, laquelle est à dix heures de chemin de fer du port de Haïphong ; c'est là que j'attends votre visite. Mes chers enfants, mes chers amis, au revoir.



LES ANNAMITES
A L'ÉVÊCHÉ DE FRÉJUS

— Le 31 décembre, à 2 heures après-midi, une forte députation de soldats annamites s'est présentée à l'Evêché. La résidence actuelle de Mgr l'Evêque n'ayant pas de pièce assez vaste pour les contenir, c'est au jardin que s'est faite la réception. M. l'aide-major Lêvan-Chinh, médecin colonial, a présenté en ces termes la députation indigène à Sa Grandeur :

Monseigneur,

En notre nom et au nom de tous les Annamites catholiques répartis si nombreux en ce moment sur toute l'étendue de votre diocèse, nous venons offrir à Votre Grandeur nos meilleurs vœux de bonne année.

Nous vous les offrons, Monseigneur, avec une reconnaissance d'autant plus vive que nous savons combien vous avez eu à cœur de nous faciliter l'accomplissement de nos devoirs religieux.

Nous vous en remercions, et nous demandons à Dieu, à l'aurore du nouvel an, de vous récompenser par une longue vie ici-bas, puis par une belle place là-haut au paradis.

Bonne année donc, Monseigneur, très bonne et très sainte année !

Aussi bien, nous ne vous cacherons pas qu'ayant l'honneur d'offrir nos vœux de nouvel an à un Evêque français, c'est à la France entière que nous osons prétendre les offrir, à la France, cette noble nation qui a tant fait pour nous.

Et sans doute, c'est un devoir pour tous les Annamites de ne pas oublier les bienfaits que la France leur a apportés : mais nous en particulier, catholiques d'Annam, comment pourrions-nous ne pas nous souvenir que c'est une ville française qui fut le berceau de la propagation de la foi, et que c'est la France, qui, de concert avec la généreuse Espagne, a envoyé des prêtres évangéliser l'empire d'Annam ?

Ah ! Monseigneur, s'il vous était donné de visiter les belles chrétientés semées d'un bout à l'autre de l'Indo-Chine, nées d'un grand enthousiasme uni au sens pratique le plus précis, et s'il vous était donné d'admirer la ferveur des vieux chrétiens de là-bas et l'empressement des catéchumènes, tous encadrés par les missionnaires aidés des prêtres indigènes, Votre Grandeur alors comprendrait encore mieux tout ce que nous devons à votre chère patrie.

C'était un missionnaire français, le Bienheureux Théophane Vénard qui, à la veille de verser son sang pour la foi, jetait ce cri héroïque : « Si l'Annam veut mon sang, c'est avec joie que je verserai mon sang pour l'Annam ! »

Nous nous rappelons avec émotion cette parole qui nous trace notre devoir, en ce moment où la France nous appelle à combattre et peut-être, qui sait ? à répandre notre sang pour elle.

Monseigneur, là-bas, dans notre pays d'Annam, nous avons une coutume bien touchante.

Chaque chrétienté possède ordinairement une petite chapelle, et dans chaque chapelle, les chrétiens se réunissent, matin et soir, pour réciter ou mieux pour chanter leurs prières. De même le dimanche, à l'église paroissiale, c'est sur un ton de mélodie que nous faisons monter nos prières vers Dieu. C'est là notre naïve façon de le glorifier. *Magnificetur Dominus !* Que Dieu soit glorifié !

D'Europe en Asie, du Nord au Sud, qu'elle se réalise, Monseigneur, la splendide devise de votre blason épiscopal : *Magnificetur Dominus* ! Que le Seigneur, par tous et partout, soit glorifié !

Le discours achevé, une belle oriflamme portant, encadrées de formules d'hommage en caractère du pays, les armoiries de Mgr l'Evêque, avec la devise que l'orateur venait de commenter en termes si pénétrants, a été offerte à Sa Grandeur. Visiblement ému par la démarche touchante de ces braves chrétiens d'Annam, si dévoués à la France, leur mère adoptive, Monseigneur a célébré à son tour les gloires de l'Empire d'Annam, devenu, par l'action toute religieuse et civilisatrice de nos missionnaires, une de nos plus belles colonies. Ne sont-ce pas, en Indo-Chine, comme au Sénégal, les indigènes catholiques qui ont, par leur enthousiasme et leur exemple, donné le branle aux engagements militaires qui fournissent à l'armée française un si puissant concours ? Monseigneur se plaît à féliciter le jeune médecin d'Hanoï qui, avec plusieurs de ses compatriotes, médecins comme lui, se dévoue au service de nos hôpitaux militaires. M. Lê-van-Chinh joint à ses mérites professionnels une culture littéraire vraiment remarquable, et trouve, dans ses convictions religieuses éclairées, une élévation de sentiments qui le rend sympathique à tous.

Monseigneur a distribué un souvenir à chacun des Annamites présents et les a chargés de transmettre à tous leurs camarades ses paternelles bénédictions.

(*Extrait de la Semaine religieuse de Fréjus et de Toulon, 6 janvier 1917*).

BIRMANIE SEPTENTRIONALE

HISTORIQUE DES DISTRICTS

Par M. J.-D. FAURE

Missionnaire apostolique.

ORIGINE DE LA MISSION D'AVA ET DE PEGU

En 1703, le Pape Clément XI s'adresse à la Congrégation des Clers réguliers de Saint-Paul, appelés Barnabites, de leur église de Saint-Barnabé, à Milan, siège de leur Société. A l'appel du Pape, plus de 40 religieux s'offrent pour la grande entreprise d'aller porter l'Evangile à la Chine et autres pays de l'Extrême-Orient. Cinq seulement sont choisis. Ils arrivent à Canton le 23 août 1720, et là ils attendent l'arrivée du Légat du Pape,

Mgr Mezzabarba, parti de Lisbonne, avec sa suite. Le Légat apostolique assigne à chacun des cinq missionnaires les pays qu'ils doivent évangéliser. Le royaume d'Ava et de Pégu fut la part faite au P. Sigismond Maria Calchi, auquel le Légat avait joint l'abbé Joseph Vittoni, de Turin. C'est le P. Calchi, homme de grand savoir et de grande vertu, à qui revient le titre et l'honneur de fondateur de la Mission d'Ava et de Pégu.

Ava.

La ville d'Ava est située sur la rive gauche de l'Irawaddy, à environ cinq milles au sud-ouest d'Amarapoura, et à treize milles au sud de Mandalay. Elle fut fondée en l'année 1364, et, à l'exception de divers intervalles de temps pendant lesquels la capitale du royaume fut transportée à Shwebo et à Amarapoura, elle continua à être la résidence des rois birmans. Elle devint si célèbre que le royaume birman, dont elle était la capitale, fut généralement désigné sous le nom de royaume d'Ava.

En 1721 l'Abbé Joseph Vittoni retourne en Italie, chargé par le roi d'Ava d'une lettre et de présents pour le Souverain-Pontife.

Le P. Calchi se fixe à Ava, et, avec les secours en argent, fournis par la Communauté arménienne et par le roi lui-même, il élève une église et une maison pour les missionnaires.

Pendant sept ans, il travaille, avec un zèle infatigable, à la conversion des infidèles. Les prêtres portugais, venus depuis longtemps dans le pays, à la suite des marchands et autres gens de leur nationalité, ne s'occupaient aucunement de la conversion des païens, réservant leurs soins spirituels aux seuls individus de leur race et à leurs descendants. Par une miséricordieuse disposition de la Providence, le P. Calchi est assisté par Don Giorgio Rossetti, protonotaire apostolique missionnaire de la Propagande, dont l'arrivée tout à fait inattendue le console à son lit de mort. Il rend son âme à Dieu le 6 mars 1728.

En envoyant le P. Rossetti, la Propagande avait réglé que l'évangélisation du royaume d'Ava serait faite par des prêtres missionnaires envoyés par elle, et elle assignait les royaumes de Pégu et de Martaban aux religieux Barnabites.

A cette époque les Péguans se révoltent contre les Birmans, et la guerre éclate entre les deux peuples.

En 1741, le Pape Benoît XIV confie de nouveau l'évangélisation du royaume d'Ava aux religieux Barnabites, qui envoient des missionnaires pour cette mission. Le P. Pio Gallizia est sacré évêque d'Elisma et nommé Vicaire apostolique. On lui adjoint les PP. Paul Maria Nerini, Alexandro Mondelli, Giovani del Conte et le frère Capello, habile médecin. Partis d'Italie en 1741, ils abordent à Syriam en juin 1743. Aucun d'eux ne peut entrer dans le royaume d'Ava, à cause de la guerre entre les Birmans et les Péguans.

Pendant ces temps troublés, la vie des ouvriers apostoliques est en continuel danger. Le Vicaire apostolique Mgr Pio Gallizia est tué dans les bois

aux environs de la ville de Pégu, en mars 1745, à l'âge de 44 ans.

Le P. Paolo Maria Nerini, échappé au massacre en 1745, est nommé Vicaire apostolique en 1754, mais les bulles ayant été perdues, il ne peut pas être consacré. Il meurt, pour la défense de la chasteté des femmes chrétiennes réfugiées dans son église, en l'année 1756, à l'âge de 46 ans.

Peu après arrivaient à Rangoon les PP. Sebastiano Donati et Pio Gallizia, neveu du Vicaire apostolique du même nom. Ce dernier reste à Rangoon, tandis que le premier se rend à Ava où, la guerre étant terminée, il peut remplir les fonctions de son ministère. Il meurt le 20 janvier 1761, peu de temps après son arrivée. Sur la demande expresse du roi, le P. Pio Gallizia, demeuré à Rangoon, vient occuper le poste et consoler les chrétiens restés sans pasteur.

Mgr Giovani Maria Percoto reçoit à Rangoon, le 31 janvier 1768, la consécration épiscopale des mains de Mgr Brigot, évêque de Tabraca, Vicaire apostolique du Siam. Il meurt dans la ville d'Ava, le 12 décembre 1776, âgé de 47 ans.

Mgr Gherardo Cortenovis est sacré évêque de Sozopolis à Mylapore (Indes) en 1780. Revenant dans sa mission, il aborde aux îles Nicobar, tombe malade et meurt à l'âge de 50 ans.

Le P. Gaetano Montegazza, élu évêque coadjuteur, et qui, depuis la mort du Vicaire apostolique Mgr Cortenovis, gouvernait la mission, crut que le moment était venu de recevoir la consécration épiscopale ; pensant aussi au grand bien qui en résulterait pour sa mission, si lui-même allait en exposer les besoins à la Sacrée Congrégation et aux supérieurs de son Ordre, il résolut de se rendre à Rome (1783). Avant de partir, il régla ainsi les affaires de sa mission : les PP. d'Amato et Sangermano furent chargés de Nabeck et du Séminaire ; le P. Marcello Cortenovis, frère de l'évêque, fut placé à Amarapoura, devenue la capitale du royaume ; au P. Filippo Re, on confia Rangoon et Chanthaywa, et le P. Luigi Grondona fut député au gouvernement de la Mission tout le temps de son absence. Il partit alors pour l'Italie, suivi d'un talapoin converti, âgé de 60 ans, et d'un jeune Birman.

En 1788, il est sacré évêque à Vercelli (Italie) et repart pour sa mission, avec les PP. Allessandro Azimonti et Claudio Buttironi. Ce dernier meurt à Chanthaywa un an environ après son arrivée.

Mgr Montegazza meurt à Amarapoura le 4 août 1794, âgé de 49 ans.

En 1802 mourait à Rangoon le P. Marcello Cortenovis quelque temps avant l'arrivée des Bulles le nommant Evêque et Vicaire apostolique. Les cinq premières années de sa carrière de missionnaire, il les avait passées à Monhla où il eut beaucoup à souffrir pour la défense des droits de sa mission ; ensuite, il avait été chargé de la direction du Séminaire de Nabeck, jusqu'à l'arrivée des PP. d'Amato et Sangermano.

Le P. Luigi Grondona mourut à Ava en 1823, à l'âge de 77 ans, après 46 ans de travaux apostoliques. En l'absence du Vicaire apostolique, il gouverna la mission pendant de longues années, dans des temps de guerre étrangère et intestine, au milieu de dangers de toutes sortes. Son grand

savoir et ses éminentes vertus lui valurent le respect et la vénération de tous les chrétiens et même des païens. Le roi l'avait en grande estime et, à sa mort, lui fit à ses frais de dignes funérailles. La reine se rendit avec sa suite aux offices funèbres, qui pendant trois jours furent célébrés autour de ses restes mortels. Par une permission spéciale du roi, il fut enterré dans l'église.

Les religieux Barnabites, dont l'Institut avait beaucoup souffert, pendant les guerres napoléoniennes, et avait enfin été supprimé, demandèrent à la Sacrée Congrégation d'être déchargés de la mission des royaumes d'Ava et de Pégu, à cause de l'impossibilité où ils se trouvaient d'envoyer de nouveaux missionnaires pour combler les vides laissés par la mort des ouvriers apostoliques. La Propagande accueillit leur demande, et en juin 1830, le Pape Pie VIII nomma Evêque de Lansa et Vicaire apostolique, le P. Frederico Cao, des Ecoles pies. Le nouvel Evêque arrive dans sa mission en 1831. De Pegu, il envoie à Ava les deux missionnaires qu'il avait amenés avec lui, Don Domenico Taroli, prêtre séculier, et le P. Antonio Ricca, religieux Augustinien. Arrivés à Ava ils apprennent qu'un ancien missionnaire, le P. d'Amato, est encore en vie; ils s'empressent de se rendre auprès de lui à Monhla, puis le P. Taroli va occuper le poste de Chanthaywa tandis que le P. Ricca prend l'administration des chrétientés d'Ava, de Nabeck et de Chang-ou.

En janvier 1832 arrive à Rangoon un vaillant ouvrier apostolique, le P. Nicolas Polignani, religieux Augustinien qui, parti de Rome, avec un autre missionnaire et deux prêtres chinois, élèves du collège chinois de Naples, avait sa destination pour la Chine et était désigné pour devenir le coadjuteur du Vicaire apostolique de Pékin. Il ne lui fut pas possible d'entrer dans sa mission à cause des obstacles suscités par les prêtres portugais de Maçao. Alors sa destination fut changée, au grand profit de la mission d'Ava et de Pégu. Arrivé à Rangoon sans ressources, et le Vicaire apostolique Mgr Cao n'en ayant pas davantage, le bon Evêque se dépouilla de son anneau épiscopal, dont le prix servit à couvrir les frais de voyage du nouveau venu qui se rendit à Ava, où il remplaça le P. Ricca. L'année suivante, le P. Taroli ayant été appelé à Moulmein, le P. Polignani se trouva chargé de toutes les chrétientés du royaume d'Ava.

Dans les premiers jours du mois d'avril de la même année, décédait pieusement à Monhla, le vieux P. Joseph d'Amato, à l'âge d'environ 76 ans. Le P. Taroli l'assista à ses derniers moments. Son corps repose au cimetière de Monhla, entre celui de Joseph Moung Gyi, natif de Chanthaywa, ordonné prêtre par Mgr Montegazza et décédé dans le même village en 1810, et celui du P. Joseph Enrici, Oblat de la Vierge Marie, mort en 1841 (*Annales de la Propagation de la Foi*, vol. VII, pag. 344, éloge du P. Joseph d'Amato, par le Major Burney, résident anglais à la cour du roi birman).

Amarapoura. — SAINT-PIERRE.

La coutume des rois birmans, lorsqu'ils changeaient de place leur capitale, était de forcer à les suivre, dans la nouvelle ville qu'ils fondaient,

la population de celle qu'ils abandonnaient ; tout ce qui ne pouvait pas être transporté était voué à la destruction. La communauté chrétienne d'Amarapoura n'est donc autre que celle d'Ava, comme celle de Mandalay, quand cette dernière ville deviendra la capitale, sera la même que celle d'Amara poura.

La ville d'Amarapoura « la Cité immortelle » est située sur la rive gauche de l'Irawaddy, à environ cinq milles au nord-est d'Ava. Elle fut fondée en 1786 par Bodauphra, qui régna de 1781 à 1819. Elle resta la capitale du royaume jusqu'en l'année 1823, époque où le roi Bogyidauphra reporta le siège de son gouvernement à Ava. De nouveau, Amarapoura devint capitale en 1837, durant le règne de Pagan-min, jusqu'en 1860 où elle fut définitivement abandonnée, Mandalay étant devenue la nouvelle capitale.

La mission fut en 1842 confiée aux Oblats de Marie, Société religieuse fondée en Piémont par le vénérable prêtre D. Pio Brunone Lanteri, et approuvée en 1826, par Léon XII. En cette même année, partent de Turin deux prêtres de cette Société, le P. Paul Abbona et le P. Vincent Bruno. Le P. Abbona se rend directement à Amarapoura, pour prendre la charge de la chrétienté de cette ville devenue de nouveau la capitale du royaume. Il y construit une belle église en briques, dédiée à saint Pierre, laquelle fut pillée en 1852, et les ornements sacrés furent profanés dans les rues.

Le P. Giovani Domenico Ceretti, Oblat de la Vierge Marie Immaculée, est sacré évêque d'Antinopolis par le Cardinal Préfet de la Propagande, à Rome, le 31 juillet 1846. De Moulmein, alors le chef-lieu de la mission, le nouveau Vicaire apostolique d'Ava et Pégu visite les différents postes de la mission ; mais contraint par l'âge et les maladies de mettre fin à ses courses apostoliques, il retourne en Italie en 1847.

Mgr Giovani Balma, Oblat de Marie, est sacré évêque de Ptolémaïde, à Calcutta, par Mgr Cao, Vicaire apostolique du Bengale, le 25 avril 1849. Accablé d'infirmités, il est obligé en 1856 de retourner dans sa patrie.

Prêtres ayant été chargés de l'église d'Amarapoura.

MM.	Nicolas Polignani	1833	Joseph Enrici . .	1840 sept.
	Ignace Storck . .	1836	Paul Abbona . .	1840
	Nicolas Polignani	1837	Vincent Gabutti . .	1845
	Ignace Storck . .	1840 janv.	Ferd. Andreino . .	1853

Mandalay. — Saint-Pierre.

La ville de Mandalay est de date récente. Elle fut fondée en 1857 par Ming don Ming, qu'une révolution avait placé sur le trône. Selon la coutume de beaucoup de rois birmans : « nouveau règne, nouvelle capitale », le nouveau roi songea à fonder une cité nouvelle, qu'il nomma Mandalay, du nom d'une colline voisine. Pendant les constructions qui durèrent trois ans, le roi habitait un palais temporaire et donnait ses ordres pour les travaux. En 1860, la cour tout entière, les officiers du gouvernement

et ce qui restait de la population, reçut l'ordre de quitter l'ancienne capitale et de s'établir dans la nouvelle. La chrétienté d'Amarapoura dut obéir à cet ordre. Le P. Abbona obtint du roi un terrain bien situé pour l'église, la résidence du missionnaire, etc., et un autre, séparé seulement par la rue, pour l'habitation des chrétiens. L'église fut dédiée à saint Pierre, comme celle d'Amarapoura qu'elle remplaçait. Construite en bois de teck et bien décorée à l'intérieur, elle servit jusqu'en 1891. A cette époque, une nouvelle église en briques, plus digne de faire figure de cathédrale, ayant été ouverte au culte, l'ancienne fut démolie et transportée à un autre endroit de la ville, où agrandie, elle est devenue l'église Saint-François-Xavier, pour les chrétiens tamouls.

VICAIRES APOSTOLIQUES.

1873-1887.	Mgr	Charles A. Bourdon.
1888-1893.	»	Adrien-Pierre-Ferdinand Simon.
1894-1899.	»	Antoine Usse.
1906. »	»	Eugène-Charles Foulquier.

MISSIONNAIRES.

	CURÉS.	VICAIRES.
1860.	Paul Abbona, O. M. I[1].	
	» »	Aug. Lecomte.
1874.	Aug. Lecomte,	
1875.	Achille Duhand,	
		Joannes-Baptista, P. I.
1878.	Joannes Baptista, P. I.	
1883.	Ferdinand Simon,	
1884.	Tobias, P. I.	
1885.	Emile Fercot,	
1886.	Antoine Usse,	
1887.	Adrien Simon,	
1888.	Achille Duhand,	
1894.	Octave Huysman,	
	» »	Paul P. I.
1899.	Eugène Foulquier,	»
1906.	Auguste Darne,	»

Mandalay. — SAINT-MICHEL.

En 1911, une nouvelle paroisse est fondée, la paroisse Saint-Michel, où se font les offices pour la communauté birmane, séparée de la communauté eurasienne qui continue à avoir ses offices à la cathédrale ; le P. Paul en est chargé.

[1] O. M. I. = Oblat de Marie Immaculée.
P. I. = Prêtre indigène.
Tous les missionnaires qui n'ont pas d'indication spéciale appartiennent à la Société des Missions-Étrangères.

Mandalay. — SAINT-JOSEPH (DES CHINOIS).

Avant 1886, le P. Simon avait fondé une mission pour les Chinois à Mandalay. Il avait eu quelques conversions ; mais en 1893, il ne restait pour ainsi dire rien de cette mission, les nouveaux convertis étant, soit retournés en Chine, soit morts, soit dispersés de ci, de là. Le P. Lafon étant venu de Pinang en 1894, Mgr Usse le chargea de recommencer cette mission chinoise. La mission de Saint-Joseph des Chinois à Mandalay, telle qu'elle est maintenant, est l'œuvre du P. Léon Lafon. Il a établi un orphelinat et une école considérable pour enfants chinois. Cet établissement a actuellement, en 1913, plus de 100 enfants. Tout à côté, le P. Lafon a ouvert il y a trois ans un orphelinat de filles confié aux Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

LÉPROSERIE SAINT-JEAN

Elle fut fondée en 1891 par le P. Wehinger.

DIRECTEURS.

P. Wehinger . . .	1891-1903	P. Bouffanais . . .	1906-1913
P. Lafon	1903-1906	P. L. Allard	1912

Près de 300 lépreux y sont hospitalisés en ce moment, et soignés par 22 Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

COUVENT DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE L'APPARITION SUR LA PAROISSE DE LA CATHÉDRALE.

Les Sœurs de Saint-Joseph vinrent à Mandalay en 1864. Elles commencèrent par établir un petit orphelinat de filles birmanes. Depuis lors, leurs œuvres se sont considérablement développées. Elles ont une école pour les Européennes et les Eurasiennes avec 280 élèves, dont 98 pensionnaires ; un orphelinat avec 130 orphelines ; un refuge avec 25 vieilles femmes. Le nombre de Sœurs pour ces trois œuvres à Mandalay est de 14 seulement.

En 1908, elles ouvrirent à Maymyo un autre couvent et une école pour les Européennes et les Eurasiennes. Il compte actuellement une centaine d'élèves, dont 40 pensionnaires qui fréquentent l'école, et 9 Sœurs sont occupées dans cet établissement.

ECOLE SUPÉRIEURE SAINT-PAUL.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes furent appelés à Mandalay en 1896. Ils ouvrirent l'école avec 80 élèves et 5 Frères. Leur établissement s'est développé d'une manière très considérable et compte aujourd'hui 750 élèves, dont un peu plus de 200 pensionnaires et 11 Frères.

Mandalay. — SAINT-FRANÇOIS-XAVIER.

La mission tamoule fut commencée en 1888 par le P. Boulanger. Elle passa entre les mains du P. Richard, en 1890. Les offices se faisaient alors dans la vieille cathédrale.

Le P. Richard ayant quitté, le P. Boulanger fut de nouveau mis à la tête de la paroisse en 1893, et entreprit la construction de l'église Saint-François-Xavier. Elle fut presque complètement construite avec les matériaux de la vieille cathédrale en bois, lesquels matériaux avaient déjà en grande partie été tirés de l'ancienne église d'Amarapoura, transportée à Mandalay.

Le P. Boulanger fut remplacé en juin 1895 par le P. Moysan qui y resta jusqu'en 1897, et eut pour successeurs :

MM. Darne 1897-1900.
Delort 1900-1902.
Hervy 1902.

En 1899, il y avait dans cette paroisse 1200 chrétiens tamouls ; il n'y en a plus aujourd'hui que 750 environ. La plupart des autres ont émigré à Maymyo, lorsque les troupes européennes y ont été transférées en 1903.

Pendant la longue période qui s'est écoulée de 1721 à 1913, en même temps que les chrétientés d'Ava, d'Amarapoura, de Mandalay, dont il a été uniquement question jusqu'ici, d'autres communautés chrétiennes, plus ou moins nombreuses, existaient dans les villages suivants : Nabeck, Choung-ou, Chanthaywa, Choung-yo, Monhla, etc. Pour se maintenir et se développer, elles auraient eu besoin de la résidence d'un prêtre. Par suite du manque de missionnaire, elles étaient forcément laissées à elles-mêmes pendant de longs mois, et la visite du missionnaire, une ou deux fois par an, ne suffisait pas à empêcher le relâchement et même des défections. C'est ainsi que plusieurs chrétientés sont retournées au paganisme, et lorsqu'on a voulu les relever, il s'est trouvé que leur conversion était impossible, un apostat étant, pour l'ordinaire, plus difficile à ramener qu'un païen à convertir.

Nabeck. — SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Nabeck est actuellement une chrétienté de 340 âmes. Elle a une belle église commencée et continuée pendant plusieurs années, par le P. Couillaud, et terminée par le P. Ruppin. Le presbytère a été élevé par un chrétien du village, en témoignage de reconnaissance et de vénération pour le P. Lecomte qui lui avait donné une bonne éducation en birman et en anglais, et l'avait mis sur le chemin de la fortune.

Les premiers chrétiens de Nabeck, comme d'ailleurs ceux des quatre autres villages dont il sera parlé ci-après, n'étaient pas des Birmans convertis, mais des descendants d'Européens, surtout de Portugais.

Vers 1777, le séminaire de la mission qui se trouvait à Monhla, afin de se mettre à l'abri des vexations continuelles des bonzes et des païens de cette localité, fut transporté à Nabeck. A cette époque, vivait à Nabeck où il était venu se fixer, un riche chrétien, U Myat Kyaw, originaire de Rangoon. Il avait déjà construit l'église du village ; il aida encore à l'établissement et à l'entretien du séminaire.

MISSIONNAIRES.

1839.	Joseph Enrici,	O. M. I.
1841.	Vincent Bruno,	»
1841.	François Bertelli,	»
1844.	Vincent Gabutti,	»
1849.	Charles Pacchiotti	»
1849.	Charles d'Isola,	»
1850.	Esprit Fornelli,	»
1852.	Vincent Gabutti,	»
1854.	Ferdinand Andreino,	»
1861.	Auguste Lecomte,	
1871.	Pakin,	P. I.
1873.	Louis Biet.	
1874.	Joseph Guillermard.	
1877.	Auguste Lecomte.	
1878.	François Laurent.	
1880.	Auguste Lecomte.	
1892.	Eugène Foulquier.	
1899.	Joseph Couillaud.	
1909.	Joseph Ruppin.	

Choung-ou. — L'ASSOMPTION.

Choung-ou est une chrétienté de 350 âmes. L'église, construite en bois de teck par le P. Duhand en 1881, demande à être remplacée ; la maison du missionnaire est en briques. Un chrétien de l'endroit en a fait à peu près tous les frais, et la construction s'est élevée sous l'habile direction du regretté P. Giraud. Cette chrétienté, comme la précédente et celles qui vont suivre, a eu des périodes de ferveur et de relâchement. Comme perdue au milieu d'un des plus grands villages de la Birmanie, elle a subi l'influence païenne de la nombreuse population birmane qui l'enserre. Sous les rois birmans, elle ne comptait qu'une centaine de personnes. Depuis la conquête anglaise, nombre de chrétiens, qui résidaient à Mandalay, sont revenus à leur lieu d'origine ; et ainsi subitement accrue, la communauté chrétienne trouve en elle-même et dans la résidence habituelle du prêtre, plus de force pour résister aux entraînements de la vie païenne. Aussi, c'est une période de ferveur qui a commencé depuis plusieurs années et qui va progressant chaque jour.

MISSIONNAIRES.

1841.	Joseph Enrici.	O. M. I.
1841.	François Bertelli.	»
1844.	Paul Abbona.	»
1844.	Vincent Gabutti.	»
1845.	François Bertelli.	»

1846.	Charles Pacchiotti.	»
1848.	Esprit Fornelli.	»
1851.	Charles d'Isola.	»
1853.	Ferdinand Andreino.	»
1859.	Auguste Lecomte.	
1862.	Dominique Tessio.	O. M. I.
1869.	Pakin.	P. I.
1869.	Louis Biet.	
1874.	Antoine Labaume.	
1875.	Joseph Faure.	
1876.	Marie-Jean-Joseph Lyet.	
1877.	Achille Duhand.	
1888	Antoine Usse.	
1890	Michel Giraud.	
1894.	Maurice Jarre.	
1894.	Michel Giraud.	
1906.	Jean-Baptiste Remandet.	

(A suivre).

COCHINCHINE OCCIDENTALE

UNE FÊTE A L'INSTITUTION TABERD

DISCOURS DU P. TONG.

Il y a quelques semaines une fête intime réunissait dans le vaste établissement de l'Inst.tut Taberd, à Saïgon, les anciens élèves des Frères parmi lesquels des officiers, des Doc-Phu, Phu, Huyên et leur nombreux amis, pour célébrer le cinquantenaire de l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes en Cochinchine.

Le jardin orné de faisceaux de drapeaux aux couleurs des Alliés présentait un splendide coup d'œil.

A huit heures, la fête commença par une messe en musique dite par Mgr Quinton, Coadjuteur, et présidée par Mgr Mossard, Vicaire apostolique. La Maîtrise fit entendre ses plus jolis morceaux durant la messe et la bénédiction du Saint-Sacrement.

La jolie chapelle des Frères, construite par Mgr Mossard, alors qu'il n'était que simple missionnaire, était trop petite pour contenir les invités. Les enfants de l'école ont été obligés d'entendre la messe sous les vérandas.

Après l'Evangile, un prêtre indigène, le P. Tong, prononça en français un remarquable discours que nous tenons à reproduire ici.

Par l'élévation des pensées, l'élégance de la forme, il prouvera à nos lecteurs qu'en parlant, dans les précédents numéros de nos *Annales*, de la formation scientifique et surnaturelle de nos prêtres indigènes, nous n'exagérions en aucune manière. Il montrera également combien est vrai le loyalisme des Annamites catholiques et de leurs prêtres envers la France.

MONSEIGNEUR,

« La Mission est un grand organisme, dont vous êtes la tête et dont tous les membres sont solidaires, vivant en quelque sorte du même sang. L'enseignement en est l'un des principaux et cette maison est l'une de ses gloires.

« Elle est la vôtre aussi. Honneur de votre jeunesse, elle garde certainement un peu de votre cœur. Car où l'homme peut-il vivre, travailler et souffrir sans y laisser un peu de lui-même ?

« Des joies de ce jour, des espérances qu'elles font naître, vous deviez prendre votre part. Aussi, maîtres et disciples, sommes-nous tous charmés et fiers de vous voir à cette place, qui est bien la vôtre, dans cette chapelle bâtie par vous. Nous demandons au Maître de la vie de vous conserver longtemps encore, dans une vieillesse heureuse et féconde.

« Vous commanderez, les jeunes travailleront : sous le soleil de Dieu, la moisson germée mûrira et les gerbes dorées donneront leur bon grain.

« Et vous, Monseigneur le Coadjuteur, nous sommes également heureux de vous avoir au milieu de nous.

« Vous êtes, parmi nos Pères, l'espérance, l'arbre en fleurs qui promet ses fruits.

« Vous ici, c'est l'avenir faisant suite au passé, au présent ; c'est la continuité dans le travail, dans la famille dilatée, dans l'héritage agrandi ; c'est la bénédiction patriarcale, passant de père en fils, descendant sur tous et sur tout.

« Daigne le Dieu des Patriarches vous bénir, vous conserver, afin que vous voyiez vos fils jusqu'à la troisième et la quatrième génération.

« *Corona senum, filii filiorum ; gloria filiorum, patres eorum* ».

« Des générations de fils sont la couronne des vieillards ; les pères sont la gloire des fils.

CHERS FRÈRES,

« Et vous, mes chers amis d'Adran et de Taberd,

« Nous sommes une grande famille. Nos pères sont au milieu de nous, au milieu des générations de leurs fils.

« Les pères sont ceux qui fondèrent cette famille et ceux qui l'ont multipliée.

« Ce sont les morts, bons ouvriers, qui, parvenus au bout de leur sillon, se couchèrent un soir au bord du champ amoureusement cultivé, se signèrent du signe des forts, des victorieux, remirent leur âme à Dieu et entrèrent dans le repos sans fin.

« Ce sont les vieillards, dont la tâche est presque achevée, dont les derniers soleils dorent la chevelure blanche, éclairent les pas chancelants, mais qui voient devant eux les horizons infinis et l'éternelle lumière.

« Ce sont aussi les jeunes, ceux qui portent le poids du jour ; ceux dont le travail entretient la famille ; ceux que leurs aînés regardent d'un œil d'envie, parce qu'ils ont la force, parce que chez eux le corps est souple, l'esprit alerte ; ceux qui seraient heureux, autant qu'on peut l'être ici-bas, s'ils comprenaient, aussi bien que les vieillards, qui l'ont perdu, le bonheur de travailler, de souffrir, quand on est en pleine possession de soi-même, corps et âme.

« Morts récents ou anciens vivants à tous les degrés de l'âge, vous tous qui avez créé, multiplié cette belle famille, levez-vous ! Levez-vous devant elle, car elle est ici. *Omnes isti congregati sunt, venerunt tibi.* Elle s'est assemblée en ce jour de joie, de triomphe ; elle est venue à vous, sous le toit de la maison paternelle, pour vous acclamer.

« Pères et fils, nous sommes les deux parties d'un tout visible aujourd'hui. Pères, voici vos enfants. Enfants, voici vos pères. Enfants, vous êtes la couronne de vos pères. Pères, vous êtes la gloire de vos enfants. *Corona senum, filii filiorum ; gloria filiorum, patres eorum !*

*
* *

« Mais quelle est cette gloire des fils ?

« La gloire des fils, c'est l'héritage des parents.

« Où est-il, fils d'Adran, de Taberd, l'héritage glorieux que vous laissent vos pères ? Où sont les vastes domaines, les maisons luxueuses, les trésors d'or et d'argent, les noms, les titres ? Où sont les biens qui constituent les grands héritages de ce monde ?

« Ils n'existent pas. Loin de travailler pour la fortune, les honneurs, les titres superbes, vos pères ont fait le vœu d'être pauvres et ignorés. Des richesses, des grandeurs de la terre, ils n'ont rien, ne veulent rien, ils ne peuvent rien vous donner. Alors, où est la gloire de votre héritage ?

« Rentrez en vous-mêmes, écoutez. Ecoutez l'une des premières paroles de la Sainte Ecriture, livre unique qui contient tous les secrets.

« *Posuit Deus hominem in paradiso voluptatis ut operaretur et custodiret illum* ». Dieu plaça le premier homme dans un jardin de délices pour y travailler et le garder.

« Amis d'Adran, de Taberd, vous avez entendu. Et vous, vous tous, riches, grands de la terre, venez entendre aussi. Ecoutez ! Dieu avait créé un homme. Cet homme était son fils, plus que les vôtres ne sont vos fils. Que lui donna-t-il en héritage, Lui, Maître de toutes choses ?

« Il l'établit dans une terre féconde.

« Dans quel but ? Etait-ce pour commander à une troupe d'esclaves, pour jouir dans l'oisiveté, dans le luxe, la bonne chère, la débauche, du fruit du travail des autres ?

« Non. Adam, premier né de Dieu, fut établi par son Père dans une terre fertile *qu'il devait travailler de ses mains.*

« Il avait une femme, il aurait plus tard des enfants, et, suprême honneur, joie primordiale et méconnue, il devait travailler de ses mains pour les nourrir. Il devait être la providence des êtres chers à son cœur, comme Dieu l'est de toute créature. Ses fils grandissant, il les aurait formés au travail, au travail joyeux de la famille, dans l'affection mutuelle, dans l'incomparable réconfort de l'union des esprits et des cœurs.

« O révélation ! Berceau du genre humain, de quelle lumière vous êtes inondé ! Sociétés du vingtième siècle, remontez aux sources, méditez près d'elles sur les questions sociales. L'homme mis sur la terre, attaché à la terre, pour travailler ; le travail, loi de l'homme, loi qui pourrait être si douce dans une humanité purifiée de ses vices, loi bienfaisante pour les corps et pour les âmes. Cette loi, retrouvez-la près des sources de la vie, oui, retrouvez-la, faites-la revivre parmi nous !

« Quelle pensée et quel spectacle ! L'oisiveté, mère du crime, bannie du milieu des hommes ; bannis, les rapaces vivant du labeur des autres ; bannis, les chasseurs à l'affût de l'or, de l'or fleur de la sève humaine, fruit de la souffrance du pauvre ; tout le monde travaillant, les plus riches organisant le travail, le rendant plus léger, plus fécond pour chacun ; la famille réunie pour le travail, l'homme accomplissant encore la tâche la plus dure, mais peinant au milieu des siens ; la vie refaite pour tous, ce qu'elle fut longtemps, ce qu'elle est encore, pour les familles vraiment chrétiennes de cultivateurs, d'ouvriers des campagnes, dans les vieux pays chrétiens, et même dans notre Cochinchine, parmi certains de nos catholiques de plusieurs générations : six jours de la semaine passés côte à côte, en se soutenant, en se consolant, dans le travail ; le septième réservé au repos, dans les habits propres et soignés, avec la sortie vers l'église et le retour ; les petits accrochés à la robe de la mère, le dernier sur le bras du père ; les conversations rieuses avec les parents, les amis, au long des chemins ; toute cette vie fraîche et pure, joyeuse dans le labeur et la bonne santé, gaie comme celle de l'oiseau en quête de la becquée pour son nid... Cette vie, ah ! qui donc la refera pour tous ?

« Hélas ! certaines écoles s'acharnent à la tuer. Elles séparent la famille de son Dieu, de Dieu qui en est le centre, le noyau autour duquel se forme le fruit sain et savoureux. Elles séparent du père les fils, en mettant au cœur de ceux-ci des idées de liberté malsaine, d'ambitions vaines, qu'ils ne réalisent pas et qui les conduisent souvent à la souffrance inutile, solitaire et sans consolations.

« L'Ecole chrétienne, au contraire, est l'ouvrière de cette bonne vie. Elle sauvegarde la famille, lui conserve l'union, l'existence aimée dans les goûts et le travail communs, dans la discipline, le respect de soi-même et des autres. Elle perpétue la race saine d'esprit, robuste de corps, prudente, économe, heureuse, vraie force d'un pays.

« Amis d'Adran, de Taberd, voilà l'héritage glorieux qu'ont voulu, que

veulent vous laisser vos pères et maîtres. *Voilà l'héritage légué, de génération en génération, pendant quinze siècles, par l'Ecole chrétienne française.* Voilà le secret de la force indomptable, thésaurisée dans notre France, et dont elle fournit depuis deux ans une si belle preuve. Voilà comment vos maîtres aspirent à devenir votre gloire. Voués eux-mêmes au travail, tel que je l'ai dépeint, car ils forment une famille, ils veulent vous donner ce grand bien, la science et l'amour du travail, du travail adopté par tous, riches et pauvres, comme une loi, comme une loi bienfaisante, créatrice d'ordre, d'aisance et de solide bonheur.

*
* *

« Cette loi acceptée, aimée, elle sera votre gloire en cette vie. Est ce une gloire véritable, pour l'homme, d'être riche, puissant?

« Non. — L'homme n'est glorifié réellement que par son propre travail. Même dans une position éminente, il ne mérite l'estime que si, par un travail probe, intelligent, adéquat, il remplit les devoirs que comporte toute suprématie. *Melior est puer pauper et sapiens rege stulto, qui nescit prævidere.* Un ouvrier pauvre et sage vaut mieux qu'un roi sans intelligence, qui ne sait rien prévoir.

« Vous tous, amis, avancés déjà sur le chemin de la vie, vous n'êtes quelque chose que par l'observation de cette loi, apprise sous la direction de vos maîtres, de vos pères. Quelle qu'ait été votre origine, quelle que soit votre position, vous ne méritez l'estime que par votre travail ; c'est votre seul bien vraiment personnel. Dans toutes les classes de la société, pour les riches, comme pour les pauvres, travail et vraie grandeur sont les plateaux d'une balance. A mesure que l'un descend par l'apport du travail physique, intellectuel, moral surtout, à mesure aussi l'autre s'élève : c'est la grandeur humaine qui monte aux yeux de tous. Voilà la Loi, celle qui fait les hommes dignes de ce nom, les hommes de caractère, de devoir, la Loi qui ennoblit, enrichit les âmes, et voilà la première gloire de l'héritage que vous ont légué, que vous lèguent vos maîtres et pères. C'est la gloire de la terre.

« Elle en appelle une autre infiniment plus précieuse, que le même héritage assure à tous ceux qui la désirent. Ecoutez, amis, écoutez encore une grande vérité.

« Autrefois, du temps de nos aïeux, de nos parents, les missionnaires venus d'Europe et le peuple chrétien d'Annam, fugitifs, mouraient, par la faim, par la dent des bêtes, par les maladies au fond des forêts, par la cangue dans les prisons, par le glaive sur les places publiques. Aujourd'hui, tous ceux-là sont triomphants dans le ciel ; ils vivent heureux, immortels, avec la foule inconnue d'hommes, de femmes, d'enfants, sanctifiés par le bon travail intérieur, et morts, avec la grâce de Dieu, dans la rizière tranquille, dans les barques voyageuses. Ils forment tous l'Annam ignoré des hommes, connu de Dieu et de ses anges, dont la gloire sera révélée au dernier jour, à la face du monde entier.

« Amis d'Adran et de Taberd, nous avons la même loi, la loi du travail saint, par lequel l'homme remplit tous ses devoirs, du travail qui sauve les corps et les âmes. Si nous sommes fidèles à cette loi, au soir de notre vie nous nous endormirons dans la victoire du travail accompli,

et notre réveil se fera dans la gloire inénarrable de la vie future, dont celle-ci n'est qu'une pâle image. C'est le complément de la gloire de notre héritage. Celle de la terre passe et disparaît, celle du ciel reste ; elle durera toujours, comme le ciel lui-même.

« Mais un nuage, ici, passe sur mon âme : amis d'Adran, de Taberd, amis d'enfance, de jeunesse, pourquoi n'ambitionnons-nous pas tous cet héritage ? Il en est parmi nous dont le regard ne dépasse pas les limites étroites de la vie actuelle et qui renoncent aux splendeurs, aux richesses de celle qui viendra. Pourquoi ?

« Jeunes, ils ont prié comme nous. Ils ont prononcé des noms puissants et doux, qui ébranlent le ciel et l'enfer, mais qui touchent, enivrent, sauvent les âmes croyantes. Pourquoi ces prières se sont-elles taries sur leurs lèvres ? Pourquoi ces noms bénis les laissent-ils indifférents, depuis qu'ils nous ont quittés ? Pourquoi ne consacrent-ils pas leur intelligence, leur volonté, leur vie, au Dieu qui fit leurs maîtres et pères, ceux qui les dotèrent de la loi par laquelle ils sont devenus ce qu'ils sont ? Pourquoi, fils de la même famille que nous, n'ont-ils point part à tout l'héritage, à la foi, à l'espérance, aux grands biens près desquels les autres ne sont rien ? Oui, pourquoi ?

« Seigneur, il n'est pas juste que des fils soient privés d'une part de l'héritage commun. Les biens de la terre ne suffisent pas ; ceux du ciel sont les seuls nécessaires, Seigneur, nous qui vous connaissons, qui comptons sur votre gloire, sur vos richesses dans l'Eternité, nous voulons que tous nos amis, tous nos frères, en aient une part comme nous, avec nous.

« Seigneur, il en est temps, les jours s'envolent rapides, et ne reviennent pas.

« Ecrivez leurs noms sur le livre de vie, et puis appelez-les, faites qu'ils aillent à vous par le même chemin que nous.

« Faites qu'en arrivant, ils se voient inscrits sur le Testament, écrit de la main du Christ votre fils, notre Sauveur et le leur ! Seigneur, vous êtes notre père et leur père ; qu'ils soient vos fils au même titre avec les mêmes espérances que nous !

*
* *

« Quant à vous, Maîtres, pères des pères et des fils revenus aujourd'hui près de vous, je vous l'ai déjà dit, tous ceux-ci sont votre gloire. *Corona senum filii filiorum.* Ils sont votre gloire, parce qu'ils sont le fruit de votre travail. Sans travail, vous n'auriez pas cette gloire. Votre vie est une glorification du travail, et le travail, à son tour, vous glorifie. Vous avez élevé des foules d'enfants, qui maintenant ont des fils ; vous en avez, à l'heure actuelle, huit cents autres, que vous formez dans la même tradition de probité, de travail, qui rend l'humanité digne d'elle-même et de son Créateur. Vous travaillez pour mettre dans le monde, à tous les degrés de l'échelle sociale, des consciences d'hommes, doublées de consciences de chrétiens. Vous êtes de bons, de grands travailleurs, dont la vie se consume à consolider, à rétablir quand il le faut, les fondements même de la société.

« Vous avez la noble ambition de pousser vos fils plus haut que les sommets de la terre, vous voulez les voir heureux et glorieux du bon-

heur et de la gloire sans fin. Honneur à vous, bons ouvriers de Dieu ! Savourez aujourd'hui l'une des grandes félicités de ce monde, celle du travail récompensé dès maintenant. Mais vous avez en vue une récompense plus grandiose, et de celle-là, l'heure n'est pas venue. Le travail n'est pas terminé ; vous avez encore à souffrir.

« Adam n'est pas resté dans son paradis de délices ; il a fini son existence dans une terre couverte de ronces et d'épines. Vous êtes ses descendants, vous travaillerez comme lui, dans la souffrance.

« Courage ! Vous avez votre foi de vieux chrétiens du bon sol gaulois ; vous avez l'exemple et les prières de vos aînés, depuis saint Jean-Baptiste de la Salle, depuis ceux qui vous précédèrent ici, il y a cinquante ans ; vous avez le Christ Sauveur qui aimait les enfants ; vous avez Dieu, Dieu magnifique et puissant, qui n'a pas encore abandonné le monde à la direction de l'antique vainqueur du paradis terrestre, Dieu qui travaille dans les âmes, comme dans le règne végétal, sans paroles, sans bruit, et les couvre, quand il veut, de fleurs et de fruits.

« Ayez confiance ! Par Dieu, l'avenir est à vous, à votre race, à ceux que vous menez jusqu'à la science du travail et du bien.

« Ayez confiance ! Le vent souffle, l'océan gronde, mais le Fils de Dieu est sur la barque ; il se réveillera.

« Travaillez, maîtres du travail fécond ! Travaillez sans défaillance ! Mourez à la peine ! De votre poussière, d'autres ouvriers surgiront, pour continuer le travail !

« Travaillez, maîtres des enfants de Dieu. Quand l'heure suprême sonnera, quand, devant vous, s'ouvriront les portes des tabernacles éternels, vous trouverez dans le repos glorieux les fils de vos fils.

« Ils seront votre couronne et vous serez leur gloire. Alors la fête sera parfaite et la parole sainte pleinement réalisée : « *Corona senum, filii filiorum ; gloria filiorum, patres eorum* ».

L'ŒUVRE DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES EN INDO-CHINE

Un mot, maintenant, sur l'œuvre des Frères, dans l'ensemble des pays de l'Union Indochinoise.

1° Cochinchine. — Les Frères ont des pensionnats primaires à Mytho, 200 élèves ; à Soctrang, 150 élèves.

Ils fondèrent également, mais durent fermer ensuite, les établissements suivants : au Cap Saint-Jacques, pensionnat français ne comprenant que des boursiers.

A Saïgon, externat Saint-Michel, annexé à l'Institution Taberd, créé par Mgr Dépierre, de douce mémoire ; à Tandinh, puis à Giadinh, école des sourds-muets.

A Thuduc, le pensionnat primaire annexé au noviciat ne survécut que peu d'années au transfert à Hué de ce dernier établissement.

2° Cambodge. — Deux écoles primaires sont dirigées par les Frères à Pnom-penh, 200 élèves.

3' Annam. — A Hué : « Juvénat », « Noviciat », « Scolasticat », pour la formation religieuse de Frères indigènes et leur préparation aux examens officiels ; Ecole « Pellerin » primaire supérieure, pour les jeunes gens annamites (mêmes programmes qu'à Taberd), 200 élèves. Externat primaire, 100 élèves.

4° Tonkin. — A Haïphong, école primaire française, 150 élèves.

A Hanoï : (a) Ecole primaire annamite, 200 élèves.
(b) Ecole « Puginier », primaire supérieure française, 300 élèves.

PONDICHÉRY

CYCLONE

Lettre de M. Gentilhomme,

Missionnaire apostolique.

Dans la nuit du 22 au 23 novembre dernier, un cyclone s'est abattu sur la mission de Pondichéry. C'est la désolation dans une partie notable du diocèse où la tempête s'est déchaînée. Elle a très fortement sévi dans mon district.

Sur la côte orientale de l'Inde, les cyclones ne sont pas rares, mais ils développent ordinairement leur spirale au nord du 14e degré de latitude. C'est près des bouches des grands fleuves : Krishna, Godavéry, Gange et Brahmapoutre qu'ils accomplissent le plus souvent leur œuvre de destruction. Bien que la côte de Coromandel, au sud de Madras, soit en dehors de la trajectoire ordinaire des cyclones, elle vient d'être visitée par un de ces redoutables phénomènes atmosphériques.

Né le dimanche 19 novembre, dans les parages de l'archipel des Andamans, le cyclone se déplaça en tournoyant vers l'ouest avec une grande rapidité. Ayant traversé tout le golfe du Bengale, il arriva, le mercredi, sur la côte des Indes.

A Pondichéry, vers 8 heures du soir, la tourmente éclatait pour sévir bientôt avec une intensité que l'on connaît seulement dans les régions intertropicales. Une pluie battante se mit à tomber. La mer démontée et le mugissement des vagues déferlant avec furie sur la plage faisaient craindre que les eaux élevées par la bourrasque au-dessus de leur niveau ne se précipitassent à l'assaut des bourgades voisines du rivage.

C'est par un temps pareil, qu'au nord de Madras, des raz de marée ont submergé parfois des villes florissantes et de nombreux villages.

Sous la poussée de l'ouragan, les branches des arbres étaient fracassées et volaient en éclats de tous côtés, Le tronc des palmiers était brisé comme du menu bois ; les plus gros arbres, les banians et les tamariniers, étaient déchiquetés, rompus, déracinés, et, dans leur

chute, démolissaient les cases des Indiens. Le toit des chaumières était jeté par terre ; et les Indiens épouvantés, le corps ruisselant et transi de froid, se blottissaient dans un coin quelconque pour sauver au moins leur vie. Malheur à qui s'aventurait alors dans les rues ! Bon nombre de ceux qui avaient cru trouver leur salut dans la fuite furent découverts le lendemain, les uns le corps écrasé par la chute des arbres, les autres la tête broyée contre les murs sur lesquels les avait projetés la fureur des vents. Fouettée par la tempête, la pluie pénétrait par les moindres interstices dans les habitations même solidement construites. Sous les coups d'un vent impétueux, des portes sautaient, des fenêtres se brisaient, les tuiles s'éparpillaient autour des maisons, les feuilles de zinc ondulé s'envolaient comme des brins de paille, les belles plaques de terre cuite, dites tuiles de Calicut, dégringolaient des toits pour s'abattre à terre réduites en morceaux.

Seul au presbytère dans lequel j'avais dû m'enfermer, après en avoir bien barricadé toutes les ouvertures, je passai cette longue nuit à réciter des chapelets, me recommandant à Notre-Dame du Perpétuel Secours et suppliant le bon Dieu d'avoir pitié de mes chrétiens.

Quel soulagement, quand, enfin, vers 4 heures du matin, je constatai que l'intensité du cyclone, au centre duquel nous nous étions trouvés, commençait à diminuer sensiblement ! A 5 heures, il ne pleuvait plus ; la fureur des vents était apaisée. A 6 heures, il faisait jour et le calme était presque complet.

A peine la porte de ma chambre fut-elle ouverte, une clarté extraordinaire m'éblouit. Devant la maison, pas un seul arbre ne restait debout. Autour du presbytère, tout avait disparu : manguiers, palmiers, bananiers, papayers, porchers et margousiers gisaient à terre. Mon jardinet, avec les fleurs que je cultive pour l'ornementation des autels, était dévasté.

La véranda était gravement endommagée, mais le reste du presbytère dont la toiture est en plate-forme, avait bien résisté au choc du cyclone ; et je me félicitais d'avoir rebâti ma maisonnette, il y a cinq ans, solide, comme le nid que maçonne l'hirondelle. A la chapelle également, les dégâts n'étaient pas trop grands. Le dôme, la façade et les voûtes avaient tenu bon. La croix plantée sur le dôme avait bien été courbée ; le vent avait enfoncé une porte, deux fenêtres, et cassé quelques vitres ; mais, somme toute, après un ouragan aussi dévastateur, ma petite église du Saint-Rosaire restait encore toute pimpante, dans la gracieuse toilette blanche et bleue d'immaculée, dont je l'ai revêtue il y a trois ans.

Malheureusement, mes chrétiens avaient plus souffert que leur prêtre. Dans tout le faubourg de Muthialpet, c'était le spectacle d'une navrante désolation. Les forêts de cocotiers que, de la haute mer, le navigateur contemplait toujours avec admiration, étaient complètement ravagées. Les bananeraies, les plantations de bétel et de canne à sucre étaient totalement ruinées. Figuiers des pagodes et multipliants, filaos et flamboyants, arbres séculaires et superbes échantillons de la flore tropicale, étaient tombés en travers des routes ; leurs troncs énormes gisaient couchés sur les murs qu'ils avaient éventrés, ou penchés sur les maisons qu'ils avaient en partie écrasées. Rues, chemins et sentiers, étaient partout barrés par l'enchevêtrement des troncs et des

branches d'arbres amoncelés en un véritable chaos. Il en était de même dans toute la ville de Pondichéry et la banlieue. Mais c'était, je crois bien, au faubourg de Muthialpet que le spectacle était le plus lamentable.

A cinq cents mètres à peine du rivage de la mer, au quartier de « *Savouccou tôpou* ». — « Jardin des filaos » — j'ai 300 néophytes qui vivent, au jour le jour, de la maigre pitance que leur rapporte leur métier de tisserand. Ces braves gens logent entre quatre murs construits en terre argileuse, sous un toit fait de bambous et de feuilles de cocotier. Le coût de ces habitations varie entre 50 et 200 francs. Nulle part, au lendemain du cyclone, je n'ai vu plus pitoyable état que celui auquel l'ouragan avait réduit les habitants de cette localité. Pas une maison de chrétiens ne reste debout, pas un arbre n'a pu tenir tête à la tempête. La chute des cocotiers sur les toits a fait de « *Savouccou tôpou* » un amas de décombres ! — 400 anciens chrétiens disséminés autour de l'église de Muthialpet, vivant aussi du métier de tisserand, ont éprouvé le même désastre. Autour de moi, 150 familles chrétiennes ont perdu leurs maisons, leurs métiers de tissage, leurs menues provisions.

En territoire anglais, mes 200 chrétiens parias de Pomméapâléam et Pouttoupattou ont vu, dès le début du cyclone, s'effondrer leurs pauvres huttes.

Bon nombre de sinistrés viennent chaque soir chercher un refuge à l'église ; depuis le cyclone, je garde le Saint-Sacrement à la sacristie. Ma véranda est un peu le dortoir des enfants ; ils y sont à couvert au moins du mauvais vent du Nord et de la pluie.

On a parlé de mesures prises par le gouvernement de la colonie française pour venir en aide aux victimes du cyclone. Les secours hélas ! se font attendre trop longtemps et bien trop maigres ils sont quand ils arrivent.

Au centre de la ville même de Pondichéry, les superbes cocotiers et porchers qui ombrageaient les rues ont disparu.

A l'archevêché, grande est la dévastation.

Dans l'intérieur de la Mission, tous les districts situés dans l'aire du cyclone, c'est-à-dire, dans le triangle dont la base se trouve entre Cheyur et Porto-Novo, et la pointe à Gingee, ont plus ou moins souffert. « Dieu seul connaît l'étendue de nos désastres, écrivait Mgr Morel le 6 décembre. Nombre de villages sont complètement détruits... les morts ont été nombreux, et, pendant plusieurs jours, on a retiré des cadavres de dessous les décombres des maisons et du lit des torrents débordés. »

Dans notre seul petit établissement français de Pondichéry, dès le surlendemain du cyclone, on avait enregistré 285 décès. Le nombre total des morts actuellement connu s'élève à 2000 environ, dans la mission de Pondichéry.

COCHINCHINE ORIENTALE

Un de nos confrères le P. Vallet, missionnaire à Tung-son, a reçu du roi d'Annam la décoration du Kim-khanh.

ARMÉE D'ORIENT

Lettre de M. Salefranque[1].

Je vais vous parler un peu de la Macédoine puisque nous y sommes toujours. Je n'ai pas participé aux opérations de Monastir, si ce n'est d'une façon tout à fait indirecte en assistant à des luttes d'artillerie. Malgré l'avance faite depuis, notre secteur reste toujours la pointe la plus avancée d'un front qui a la forme d'un coin à larges bord. Malheureusement ce coin se trouve enfoncé dans un nœud de montagnes dont les hauteurs occupées par les Bulgares me remplissent de respect.

En attendant nous menons une existence idéale pour un alpiniste. Installés dans les flancs d'un assez haut mamelon, c'est la vie au grand air la plus absolue. Le soir quand la nuit est tombée, on devine l'emplacement des gourbis grâce aux lueurs de bougies tamisées par les toiles de tente. C'est un coup d'œil qui a son charme et qui fait penser aux antiques thébaïdes. L'existence assez sévère que subissent la plupart des habitants rend la comparaison plus vraie.

Dans la journée, quand le temps est beau, avec le magicien de l'Orient le soleil d'or, les montagnes environnantes prennent des teintes féeriques. A notre droite Guevgueli, que j'ai traversée l'an dernier, ville frontière serbe aujourd'hui bulgare, étale les blessures que lui a values l'hospitalité qu'elle a accordée aux ennemis. Nos 120 exécutent de temps en temps des tirs qui mettent toujours à mal quelques maisons. Le Vardar, aux eaux tantôt argentées tantôt boueuses, sépare les lignes, et nos alliés les Anglais sont installés sur l'autre rive. Ils ont à leur disposition un matériel d'artillerie dont ils se servent à l'anglaise c'est-à-dire nuit et jour. De temps en temps, après un bombardement intense, ils se permettent un raid national, et nous avons ainsi des vues de guerre sans aller au cinéma. Plus loin, les monts Belés regardent tranquillement les hommes échanger tous leurs mauvais procédés. Ils y sont un peu habitués, car les habitants de cette pauvre Macédoine, depuis que l'histoire raconte leurs faits et gestes, sont rarement restés tranquilles.

Et derrière nous, à 70 kilomètres, Salonique que l'on devine enfoncée dans un cirque se baigne indolente aux eaux du golfe dont nous voyons les flots miroiter dans le lointain horizon. Malgré ces belles descriptions, je vous prie de croire que nous pourrions être plus tranquilles, et surtout que mon uniforme, au lieu d'être cousu d'or, est noblement recouvert d'une couche de boue. Nous avons pataugé pendant une quinzaine de jours sous une pluie battante qui a démoli tous nos gourbis. Les travaux de sauvetage et de changement de domicile nous avaient transformés et recouverts d'une croûte terrestre dans laquelle chacun transportait un petit monde. Cela n'influait pas sur nos sentiments patriotiques, pas plus d'ailleurs que le combat d'avions qui se livre en ce moment au-dessus de nos têtes. Heureusement que la mitraille est encore plus myope que moi ; cela me donne une petite chance de plus d'échapper à tout ce tremblement. Veuillez bien prier pour qu'il en soit ainsi.

[1] Un de nos aspirants originaire du diocèse de Bayonne.

DU FRONT

ORDRES DU JOUR

Ordre du jour de l'Armée.

M. Bouchez[1] François, *sous-lieutenant au 151e d'infanterie :*
« *Officier d'un grand calme et d'une rare énergie. Déjà cité deux fois à l'ordre pour sa belle attitude au feu. A été mortellement atteint le 22 octobre 1916, alors qu'il s'occupait de l'organisation d'une position particulièrement délicate dans un secteur difficile.* »

18 décembre 1916.

Signé : Fayolle.

(Extrait de l'ordre n° 429).

Ordre de la Division.

Le Général commandant la 28e division d'infanterie cite à l'ordre de la division : Dénarié, Georges, *matricule 04678, caporal au 30e d'infanterie. Bon gradé, belle attitude au feu, s'est fait remarquer par son entrain et son mépris du danger. A été grièvement blessé le 26 août 1914 en effectuant une patrouille.*

M. Dénarié est un de nos aspirants du diocèse de Chambéry.

Cavaignac, Jean-François-Edouard, *caporal. D'un courage exemplaire avec un calme imperturbable malgré le danger ; s'est prodigué pour porter des soins à nos blessés. Déjà deux fois cité à l'ordre de la Division* (Ordre n° 548, du 1er janvier 1917).

M. Cavaignac, originaire du diocèse de Rodez, est missionnaire dans le diocèse de Nagasaki (Japon) depuis 1901.

Il a déjà été cité à l'ordre de la Division[2].

Ordre de la Brigade.

Bois, Frédéric. *Infirmier, modèle du bon camarade, a pendant une nuit entière pansé les blessés en avant de nos lignes, et a assuré leur évacuation.*

M. Bois, missionnaire à Nagasaki depuis 1912, est originaire du diocèse de Chambéry.

Il a déjà été cité à l'ordre du Bataillon (chasseurs alpins)[3].

[1] Dans le précédent numéro de nos *Annales*, p. 51, nous avons annoncé la mort de M. Bouchez.

[2] *Ann. M.-E.*, 1916, n° 111, p. 179.

Ann. M.-E., 1916, n°, 110, p. 160.

Ordre du Régiment.

Le Lieutenant-Colonel ... commandant le 2e régiment cite à l'ordre du régiment : PÉAN, RENÉ, *sergent-fourrier à la* C. H. R. *du 2e régiment d'infanterie. Présent au front depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les attaques du régiment et y a fait preuve de belles qualités d'énergie et de bravoure.*

M. Péan est un de nos aspirants originaire du diocèse de Saint-Brieuc.

Médaille des Épidémies.

M. ROUVELET, HENRI-PHILIPPE et M. POLLY JEAN-MARIE ont reçu la médaille d'honneur des épidémies.

M. Rouvelet, originaire du diocèse de Mende, est missionnaire en Corée depuis 1900.

M. Polly, originaire du diocèse de Viviers, est missionnaire en Corée depuis 1907.

DONS DE L'ŒUVRE APOSTOLIQUE

EN FAVEUR DU CLERGÉ INDIGÈNE

Nagasaki, Mgr COMBAZ	500f »
Su-tchuen méridional, Mgr FAYOLLE	500 »

NOS GRAVURES

Nous donnons le portrait de trois des nôtres tués à l'ennemi :

M. COMPAGNON[1], directeur au Séminaire des Missions-Etrangères, aumônier volontaire, dont nos *Annales* ont publié plusieurs lettres et raconté la mort.

M BERTHOU[2], également un de nos aspirants, originaire du diocèse de Quimper, tué à la fin du mois d'août 1914.

M. HÉGUY, un de nos aspirants, originaire du diocèse de Bayonne, tué à la fin du mois de janvier 1915.

[1] Voir *Annales M.-E.*, n° 101, p. 12 ; n° 102, p. 17 n° 103, p. 33 ; n° 104, p. 59, n° 105, p. 75 ; n° 106, p. 81 ; n° 112, p. 184.

[2] *Annales M.-E.*, n° 102, p. 26.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR



M. Compagnon
1914



M. Berthou
1914



M. Compagnon
1915



M. Héguy
1914

ŒUVRE DES PARTANTS

SOMMAIRE

La Vente de Charité. — Recommandations. — Nos morts.

LA VENTE DE CHARITÉ

La Vente de Charité de notre Œuvre aura lieu les 3 et 4 mai prochains.

Elle se tiendra comme l'année dernière au siège de l'Œuvre, 26, rue de Babylone, dans notre très aimé Nazareth.

Il paraît qu'on trouvera le moyen d'augmenter certains comptoirs et de les agrandir, sans enlever ni les murs, ni les portes, ni les fenêtres. Le problème n'était complexe et difficile à résoudre que dans ses termes, et nullement dans la réalité ; nos acheteurs et nos acheteuses le verront...

Le but de la vente est le même qu'en 1916, hélas ! à notre grand regret : aider les missionnaires et les aspirants, qui, au nombre de plusieurs centaines, font partie de notre armée, en qualité de combattants, d'infirmiers, de brancardiers, ou d'aumôniers ; aider le Séminaire qui lors de leur passage à Paris les reçoit et reçoit également d'autres prêtres, heureux de se reposer pendant quelques jours sous un toit ami, calme et pieux.

Espérons, et dans nos plus ferventes prières supplions Notre-Seigneur de n'avoir, l'année prochaine, à recommander à la charité de nos associés et de nos amis que le but ordinaire de notre Œuvre : le trousseau et le viatique du voyage de nos Partants. Combien douce à notre cœur sera cette recommandation !

RECOMMANDATIONS

Nous recommandons aux prières de nos Associés : la France, le Souverain Pontife, la Société des Missions-Etrangères, nos missionnaires, nos séminaristes-soldats, de nombreux réfugiés français et belges — Plusieurs malades. — Des soldats très exposés. — Deux infirmiers. — Une paroisse privée de prêtre. — Deux naissances. — Un voyage.

Une mère (du Morbihan) recommande son fils sur le front.

NOS MORTS

MISSIONNAIRE

M. Béruard, missionnaire en Birmanie méridionale.

ASPIRANT

M. Guillauvain : « Hier soir, vers une heure, M. Guillauvain, aspirant, a été victime d'un terrible accident. Il nettoyait son revolver : une balle est partie, l'a atteint à la tempe droite et est sortie de l'autre côté. Le malheureux a survécu quelques minutes. Le P. Prat, appelé en hâte, a eu le temps de l'administrer. Le cher défunt avait répondu une messe et communié le matin.

(*Lettre de M. Savel, 12 janvier 1917*).

ASSOCIÉS

MESSE POUR LES DÉFUNTS

Le troisième vendredi de chaque mois, une messe est célébrée par le Directeur de l'Œuvre des Partants, pour tous les défunts dont on nous aura fait connaître le décès.

Mme Gadaud
Mme Durand.
Mme Mottier.
Mlle Phelipot.
Mlle Gallouin.
M. R. Garros, tué à l'ennemi.
Mme E. Cazanou.
Mme Mousset, mère d'un missionnaire.
M. Lucien Pingeot.
Mlle Leroux.
Mme Ansart,
Lieutenant H. Antoine, mort pour la France.

NOMS ET ADRESSES

DES PERSONNES AUXQUELLES CES ANNALES DOIVENT ÊTRE TRANSMISES SUCCESSIVEMENT :

M ....

M ....

M ....

M ....

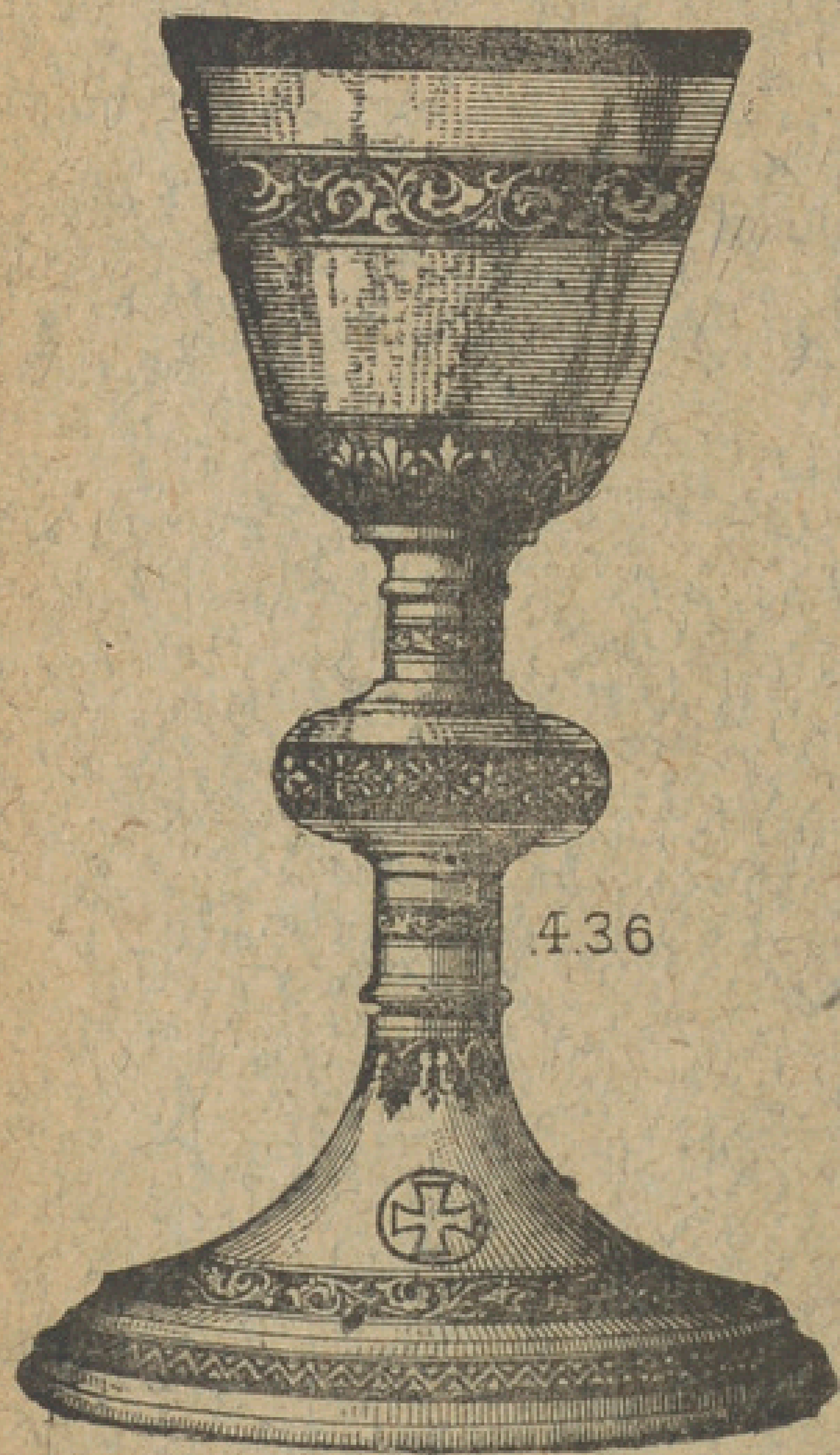
M ....

Le Rédacteur : Adrien LAUNAY.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

P. BRUNET

13, Rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS



MOBILIER D'ÉGLISE

Calices, Ciboires, Ostensoirs, Burettes

SERVICES D'ÉVÊQUE

Chandeliers, Croix, Lampes, Lustres, Candélabres, Bras, Reliquaires, Expositions, Thabors, Canons

APPAREILS A GAZ

AUTELS EN BOIS, AUTELS EN MARBRE, ET BRONZE DORÉ

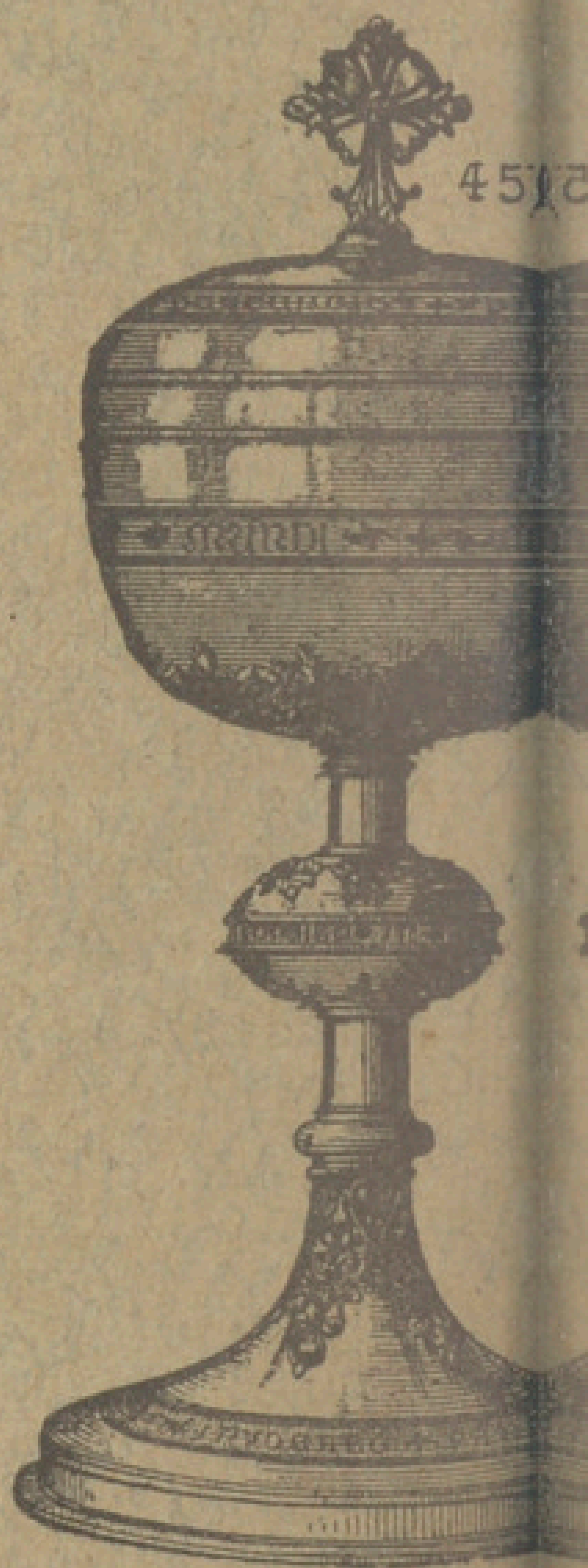
Chaires à prêcher, Confessionnaux

Appuis de communion

CHASUBLES, CHAPES, BANNIÈRES, DAIS

Aubes et Lingerie d'église

ENVOI FRANCO DES ALBUMS SUR DEMANDE



Le Gérant : H. HULBRON.

Vannes. — Imprimerie LAFOLYE FRÈRES, 2, place des Lices.